



Fugitif de l'espace

Randa, Peter

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FUGITIF DE L'ESPACE



**PETER
RANDA**



★★ **ANTICIPATION** ★★

Editions
"Fleuve Noir"

PETER RANDA

FUGITIF DE L'ESPACE

COLLECTION
« ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR
69, Bld Saint-Marcel - PARIS XIIIe

© 1962 « Editions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U. R. S. S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Brusquement, j'ai conscience de vivre... Ce n'est pas un réveil comme les autres. Difficile à expliquer... Une sorte d'arrachement brutal au néant. Le jour et la nuit, sans la grisaille d'un crépuscule ou de l'aube. Un passage instantané.

Je ne peux pas encore bouger. La conscience m'est revenue. Rien de plus. Mon esprit se remet en route et mon corps reste immobilisé. Ankylosé. Je suis un esprit sans corps... seulement, je sais que les machines se sont mises à fonctionner.

Aucune sensation physique. Une sorte d'hébétude... J'en ai pour des heures. Il paraît que c'est indispensable pour échapper à la folie.

Du bien-être en moi. Une sensation reconfortante due à une lucidité apaisée... De la pensée pure. Je ne vois rien, je n'entends rien, je ne sens rien... Je pense. Je reprends contact mais seulement avec moi-même.

Mon nom est Helver ! Tiens, les souvenirs reviennent. Pas un flot tumultueux, ni une succession d'images désordonnées. Je m'appelle Helver et je reprends conscience parce que les détecteurs de mon appareil se sont animés.

Proche de moi, il existe un monde... une planète où je pourrai probablement vivre.

Les analyses sont faites, minutieuses. L'atmosphère me conviendra. L'appareil qui m'emporte a une sensibilité. Ses automatismes réagissent avec une mystérieuse précision dans certaines conditions.

Depuis mon départ, je reprends conscience pour la cinquième fois. Je m'en souviens. Ce que j'ignore encore, c'est s'il ne s'agit pas d'une conscience momentanée qui ne se poursuivra pas jusqu'au réveil définitif.

A cela aussi je suis préparé. Je savais à quoi je m'exposais. Mon appareil doit se trouver en orbite autour d'une planète... tous ses mécanismes se sont mis en mouvement mais, si les analyseurs détectent un élément nocif, un processus inverse me renverra au néant pendant que l'appareil reprendra sa course dans l'immensité.

La cinquième fois... En moi, un fatalisme que l'espoir ne remplace pas encore. Je n'en suis pas au stade de l'impatience. Pourtant il me semble que les quatre fois ça n'a pas duré aussi longtemps ?

Quatre... cinq... dix... est-ce que je peux savoir exactement ?

Je m'appelle Helver et il y a peut-être des millénaires que je suis parti. Le temps n'a plus d'importance pour moi. Il est comme

suspendu. Je suis éternel au même titre que l'appareil dont je suis tributaire. Un cerveau mécanique...

Eternel... Tant que durera ma course dans l'espace. Dès que j'aurai entièrement repris conscience, dès que j'aurai retrouvé la liberté de mes mouvements, le Temps redeviendra impérieux.

Non... Jamais mes réveils précédents n'ont duré aussi longtemps. J'atteins un stade de souvenirs qui ne m'étaient pas revenus les autres fois... Je vais peut-être retrouver un monde.

Que sera-t-il ?

Une humanité à mon image ? Les analyseurs sont incapables de faire un choix. Ils déterminent la qualité d'une atmosphère et l'existence d'une « vie ». Ils enregistrent des possibilités. Rien d'autre.

Je pourrai respirer et je trouverai de quoi me nourrir. Seulement la planète sur laquelle j'aboutirai finalement ne sera peut-être pas habitée... par mes semblables. Et une fois réveillé définitivement est-ce que j'aurai le courage de repartir ?

En quelque sorte une loterie... Tout va dépendre en somme du degré d'évolution de la planète en question. Je peux y débarquer trop tôt... ou trop tard. Cette planète est peut-être trop jeune. Si je m'y retrouve à une époque qui correspondra pour elle à la première apparition de l'homme... Juste avant par exemple ou tout de suite après... Il n'y aura pas de place pour moi.

Un banco. La part du hasard que la science la plus extraordinaire ne peut jamais neutraliser. Repartir. Déjà cette pensée me terrorise... On peut avoir une fois ce courage désespéré.

A moins d'un miracle, c'est ici que je m'arrêterai. Bien sûr je n'ai encore aucune notion du temps. Je suis toujours en dehors mais mon appareil a certainement déjà fait des centaines de fois le tour de cette planète selon des trajectoires diverses. Les analyseurs auraient déjà détecté un élément que je ne pourrais pas supporter.

J'entre déjà dans la seconde étape de ma régénérescence... Oui... J'espère et déjà je note dans mes pensées une sorte d'impatience.

Le but... je touche au but.

L'appareil qui m'emporte sert sur Mandralor à des expériences extraordinaires. Gratuites dans le présent mais qui peuvent avoir une grande importance dans l'avenir. Une importance peut-être gratuite mais tout de même valable. L'exploration de l'infini.

Les hommes sont bizarres. La conquête de l'espace ne leur a apporté qu'insatisfaction. Pour eux le mystère est resté entier. Arrivés aux confins de leur galaxie, ils se sont demandé ce qu'il y avait plus loin. Un « plus loin » inaccessible à cause du temps.

La hantise de l'horizon a toujours subsisté, même quand on en a reculé les limites et pour satisfaire cette hantise une seule possibilité s'est présentée. Lancer des volontaires dans l'inconnu, dans ce qu'on a appelé Le Grand Passage. Une sorte de fuite définitive. L'aventure dans le plus grandiose des mystères.

Il ne s'agissait plus de voyages d'exploration, mais d'une rupture définitive avec le passé et toutes ses techniques...

Une exploration, oui, mais avec ses résultats reportés sur des dizaines de générations. Dans la règle, l'élikon qui me porte devrait se désintégrer après m'avoir déposé sur un sol hospitalier... Devrait... Moi, je sais que le mécanisme de ce conditionnement particulier ne fonctionnera pas. Je l'ai soigneusement débranché avant le départ. Il ne se déclenchera pas au moment où se termineront les dernières phases de ma régénération.

Normalement, je devrais juste avoir le temps de me trouver un premier gîte provisoire, de récupérer mes armes et mes provisions... Normalement... Une joie soudaine m'anime car finalement j'ai donc réussi l'impossible.

J'ai faussé toutes les données. Moi, le premier de ma race, je serai en mesure si je le désire de retourner d'où je viens... si je le désire ou si j'en ai le courage. Je ne pourrais peut-être pas tout de suite, mais dans quelques années ? Quelques années qui peuvent représenter des millénaires sur Mandralor.

En tous cas, je disposerai toujours du formidable arsenal technique constitué par l'élikon...

En pensée, je me retrouve brusquement au Centre d'instruction. Lorsque j'y suis entré, admis après un examen d'une sévérité terrible, mon enthousiasme était sans limite, puis j'ai compris peu à peu toute l'horreur de ce qu'on allait exiger de nous.

Nos Sages sont inhumains... oui et non. Evidemment à aucun moment, on n'a essayé de nous tromper. Nous savions à quoi nous en tenir et, jusqu'à la dernière seconde, nous gardions le droit de refuser la mission qu'on allait nous confier... Le droit de refuser le mirage fabuleux dont nos imaginations étaient imprégnées... Je n'ai pas pu... Je ne pouvais pas renoncer et, en même temps, la révolte grondait en moi contre les conditions.

Pourquoi exiger que nous nous retrouvions seuls en face d'une nature nécessairement hostile ? Devant une civilisation primitive ou évoluée qui ne pourrait pas nous comprendre, presque sans moyens, dotés de connaissances étendues mais ne disposant plus, suite à la destruction de l'élikon, de l'outillage indispensable.

Seuls... armés mais provisoirement... uniquement pour parer aux

dangers les plus immédiats... Quelques charges pour le désintégrateur, cinq ou six au grand maximum. Oh ! l'élikon peut en produire en nombre illimité mais leur poids, le poids de la gaine de protection en plomb dont on doit nécessairement les entourer, interdit de s'en charger exagérément.

Presque tout de suite, je n'aurais plus disposé que de mon intelligence. Mon intelligence et un savoir à l'état brut... A quoi bon connaître tous les principes s'il faut réinventer les applications ?

Une raison à cela, spécieuse à mes yeux, que nos dirigeants prennent pour de la sagesse. Ils estiment que la Civilisation ne peut être que le résultat d'une évolution progressive. Donner à une race des moyens dépassant ses capacités intellectuelles et ses facultés serait la condamner.

Pourquoi ? Je me suis posé la question des milliers de fois au Centre d'instruction sans pouvoir y répondre. Ou, plutôt, en ne trouvant qu'une seule réponse. Nos dirigeants craignent l'ambition des aventuriers qu'ils expédient en mission exploratrice dans l'espace limité.

Leur mission consiste à laisser où ils se posent un témoignage de leur passage, un compte rendu gravé dans la pierre de leurs efforts... pour que leurs successeurs les découvrent. Mais on ne veut pas qu'ils reviennent avec une mentalité de conquérant pour faire éclater les cadres étroits d'une organisation sociale vouée au négatif.

Je n'ai pas voulu l'accepter.

Incontestablement la régénération est entrée dans sa seconde phase car j'éprouve une sorte de pesanteur. En dehors de mon esprit j'ai la sensation de posséder un corps. Cela signifie que l'élikon a déjà fait un certain nombre d'incursions dans l'atmosphère et qu'il s'agit réellement d'une planète habitable pour moi.

Un picotement aux extrémités de mes jambes, je revis par fragments détachés. D'abord l'esprit, puis les pieds... et les mains... bientôt j'ouvrirai les yeux.

Déjà, je sens les vibromasseurs le long de mes flancs et je perçois comme un vrombissement. Une impatience folle me tenaille. J'ouvre enfin les yeux et je reconnais l'étroite cabine dans laquelle je me suis étendu... Hier... Oui... Je n'ai plus aucun sens du temps écoulé.

C'était hier. Mon regard accroche le calendrier électronique qui me fait face. Il a fonctionné aussi puisque j'ai débranché le mécanisme d'autodestruction. Pour les autres, ceux qui se soumettent, le temps recommence à zéro...

Je lis sur le cadran... 7.624. Au moment où je me suis allongé, il portait : 5.944. Mille six cent quatre-vingts ans de différence. Des

années de Mandralor. Je survis à tous ceux que j'ai connus.

Si je retourne jamais là-bas, je ne reconnâtrai sans doute plus rien et je pourrai me faire passer pour le représentant d'une race nouvelle... Une perspective effarante.

1.680 années que je dérive dans l'espace. Lorsque je pourrai me lever et m'approcher des instruments de bord, je saurai à combien d'années-lumière je me trouve de mon point de départ.

Le tuyau d'un tube nutritif se glisse dans ma bouche et je suce un liquide épais. Les forces me reviennent. La petite cabine s'est éclairée... Une lumière indirecte sans foyer visible qui semble irradier des murs.

Je remue les doigts... une sensation grisante. Quelque part le long de mon bras une piqûre. La douleur me fait sursauter et brusquement, une angoisse terrible me mord le ventre.

Une angoisse sans logique à laquelle se mêle une joie délirante. Lentement, ma couchette se redresse... des milliers de piqûres dans tout le corps... la circulation se rétablit... Je me mets à hurler... puis tout s'apaise, aussi vite que c'est venu.

Je lève un bras puis j'avance une jambe. On dirait que je marche dans un nuage... aucune stabilité sous mes pas. Dans ma tête tout se brouille comme si j'allais m'évanouir. Je me domine. La lucidité me revient.

Puis, je fais un pas... deux... Une libération. La vie afflue brusquement dans mon corps si longtemps immobilisé... une vie jeune, puissante.

Je suis à peine debout que je dois m'asseoir, les jambes fauchées mais, cette fois, c'est l'émotion. Je ris tout haut.

Un placard vient de s'ouvrir... Ah, oui... ma combinaison spatiale... mon équipement. Une sorte de scaphandre climatisé. Dès que je l'aurai enfilé, il épousera exactement la forme de mon corps, me laissant autant de liberté de mouvement que si j'étais nu.

Je l'endosse, puis je boucle mon ceinturon auquel pend l'étui d'un désintégrateur. Des bottes courtes maintenant. Paré, je gagne la porte, puis le couloir-escalier qui me conduira au poste de commande, ouvert puisque l'élikon restera en état de marche.

Mes souvenirs sont d'une extraordinaire précision. Je les retrouve intacts. En fermant les yeux, j'ai l'impression de toujours me trouver au Centre d'instruction. Un sentiment d'instantanéité à travers 1.680 années.

Comme je m'y attendais, la porte du poste de commandement est ouverte. Tout de suite, je remarque la lampe du dispositif d'alarme. Une lampe verte dont la lumière lance des éclats saccadés.

Grave cela... Un danger menace l'élikon. Un danger que le cerveau électronique n'est pas encore en mesure de neutraliser.

Sourcils froncés, je mets le contact du haut-parleur. Tout de suite, la voix impersonnelle, légèrement nasillarde de la machine me répond :

— Trois élikons dans le champ de mes antennes de repérage... Ils foncent sur nous. Il m'est impossible de me dérober à leurs faisceaux de détection.

Mon ventre se serre et mon cœur se met à battre. Je m'assieds devant le poste de pilotage.

— Distance ?

— Je peux la donner uniquement en fonction de leur vitesse... Huit heures.

— Depuis combien de temps les antennes les ont-elles repérés ?

— Six heures pleines après notre départ.

— De Mandralor ?

— Nous ne nous sommes pas posés depuis.

— Il fallait décrocher dans l'espace.

— Ce n'est pas possible... Nos poursuivants sont comme aimantés par notre sillage. Le contact ne peut être rompu qu'en stoppant tous nos appareils.

Je sais. Ma question était stupide. Ainsi, on a lancé trois élikons à ma poursuite. Dans quel but ? Pas celui de me ramener sur Mandralor pour me faire passer en jugement. Impensable, compte tenu du temps écoulé.

Pour me détruire alors ? Les trois élikons sont peut-être montés par des robots-destruc-teurs qui me poursuivront partout ?

Théoriquement, je n'ai aucune chance de leur échapper... théoriquement.

CHAPITRE II

Pas de temps à perdre. Huit heures d'avance ce n'est pas une grosse marge, surtout si les élikons qui me poursuivent sont équipés de robots-destructeurs.

Il faut que je trouve le plus rapidement possible une étendue d'eau dans laquelle je m'enfoncerai. L'eau m'isolera. Protégé par elle, dès que j'aurai stoppé mes moteurs atomiques, je ne serai plus détectable... en tous cas par les moyens automatiques.

Je m'installe devant le tableau de bord et j'amorce immédiatement les manœuvres de décélération. Sans mes poursuivants, je laisserais faire le cerveau électronique de mon appareil qui me choisirait minutieusement l'endroit le plus favorable à mon installation.

Pour l'instant, mon installation éventuelle devient un objectif secondaire. Il faut d'abord ruser. Sur l'écran du visionneur la planète vers laquelle je plonge apparaît de plus en plus nettement.

Une boule aplatie aux pôles. Je commence à discerner la forme approximative des continents. Déjà je pénètre dans les premières couches de l'atmosphère et j'éprouve immédiatement une singulière impression d'angoisse.

La chute est encore vertigineuse, le freinage n'agissant que progressivement. J'ai d'ailleurs décidé de le limiter au maximum car le temps me presse.

Une sonnerie... alarme ! Je relance l'élikon en avant car le degré d'échauffement des parois extérieures atteignait un point critique. Dès que l'élikon se remet à graviter, la sensation d'angoisse qui me tordait le ventre disparaît.

La planète est toute proche maintenant. Pas habitée, on dirait... enfin, je veux dire que je n'ai pas encore aperçu la moindre ville. Le visionneur me renvoie des images confuses... forêts enchevêtrées, déserts, plaines immenses, océans vides.

Un bien et un mal pour moi. La liberté de mes mouvements sera plus grande mais, d'un autre côté, rien ne viendra gêner les recherches de mes poursuivants.

Je branche l'audiophone du cerveau électronique :

— La situation des élikons qui nous ont pris en chasse est toujours la même ?

— Ils se sont rapprochés. Quatre heures en temps absolu.

— Ce qui signifie qu'ils ont augmenté leur vitesse ?

— Oui. Dans l'espace cela ne représentait aucun intérêt pour eux car j'aurais progressivement augmenté ma vitesse également.

— Leurs appareils de détection ont enregistré que nous nous étions mis en orbite. Impossible de savoir si c'est une manœuvre réfléchie ou automatique.

— Automatique vraisemblablement, mais le processus de régénération s'en est trouvé accéléré.

— Sauf si les élikons qui nous poursuivent sont montés par les robots-destructeurs ?

— J'ai enregistré des émanations humaines... Douze différentes.

Quatre par appareil... ce qui limite d'autant les robots-destructeurs. Je n'en trouverai que trois au maximum contre moi mais ils bénéficieront de l'aide constante de l'imagination humaine.

On m'a fait un grand honneur. On a donc estimé que j'étais capable de venir à bout des machines et on n'a pas voulu prendre le risque. Une chose effrayante pourtant, ces robots.

Des monstres métalliques en forme de boule. Pas très grandes. La taille d'un gros chien et capables de détecter les émanations humaines sur lesquelles elles sont branchées dans un rayon de quinze kilomètres.

Volantes, ces boules. Lâchées, elles sillonneront la planète en tous sens à ma recherche, prêtes à foncer sur moi dès que je serai repéré.

A ce moment, plus rien ne pourrait me sauver. Arrivées à portée, elles émettent des ondes paralysantes ou un rayon mortel suivant leur conditionnement. En ce qui me concerne, je penche pour le rayon mortel.

Pour lutter contre elles, il faut arriver à les dérouter, à fausser l'espèce de cinquième sens, leur flair, pour finir par les envelopper, par surprise, dans un champ de force désintégrant.

Possible, bien sûr. A condition de vivre perpétuellement sur le qui-vive.

L'élikon survole maintenant une région boisée. Je suis prêt à me poser. Je rase la frondaison de hauts arbres. Une végétation bizarre et enchevêtrée... Bizarre de mon point de vue... inconnue disons.

Toujours aucune trace de vie organisée. Par contre beaucoup d'oiseaux, de toutes tailles et de toutes les couleurs, qui s'échappent en bandes piaillantes de la verdure.

La voix nasillarde du cerveau électronique me fait sursauter :

— Les trois élikons se sont mis en orbite autour de la planète.

— Déjà ?

Ils ont dû atteindre une vitesse fabuleuse pour regagner près de

huit heures sur moi. Brusquement, j'ai la sensation d'être traqué et, durant quelques secondes, je cède à la panique. Mes tempes se mouillent.

En dessous de moi une plaine, savane plutôt, a succédé à la forêt. J'aperçois le cours sinueux d'un grand fleuve et je ralentis au maximum la marche de l'élikon pour m'en approcher.

Au moins un kilomètre de large... un cours lent. Je m'immobilise au ras des flots et je branche le dispositif de sondage. Quinze mètres de fond.

Ce sera suffisant. Je coupe les machines. L'élikon flotte. Mon intérêt est de m'éloigner le plus possible avant de m'enfoncer. Le courant m'entraîne...

Le contact est rompu avec mes poursuivants. Oh ! je ne me fais pas beaucoup d'illusions, ils comprendront facilement et longeront le fleuve à ma recherche, mais ça me donne tout de même un avantage momentané car ils seront obligés de se poser d'abord exactement à l'endroit où j'ai stoppé mes machines.

Sur les rives, les herbes sont hautes et grasses, quelques arbres isolés... Cette fois, je prends contact avec la faune de la planète. Des animaux amphibiens nagent dans notre sillage... longs et couverts d'écailles. J'aperçois aussi des quadrupèdes énormes en train de s'abreuver.

Des animaux inconnus mais qui ne sont tout de même pas très différents de ceux qui vivent sur Mandralor.

— Les élikons commencent leur mouvement de décélération, m'annonce le cerveau électronique.

Ce qui signifie que mes poursuivants humains sont sortis de leur léthargie et ont repris le contrôle du poste de pilotage. Le moment est venu de me mettre en plongée. Pas besoin des moteurs atomiques pour cela. Je modifie simplement la gravité de mon engin. Lentement, il commence à s'enfoncer.

Depuis l'instant où j'ai stoppé mes machines, j'ai parcouru environ deux kilomètres. Mes poursuivants devront soit emprunter le même chemin que moi soit sonder le fleuve sur une distance tout de même considérable.

Les écrans du bord me révèlent le monde sous-marin. Enormément de poissons. Des petits et des gros, évoluant au milieu d'une végétation aquatique extrêmement dense. Longues algues aux allures nonchalantes, herbiers mystérieux.

Mon élikon est légèrement déporté sur la droite. De plus en plus de fond. Il atteint maintenant vingt-cinq mètres. Je longe une rive rocheuse à pic.

Je surveille mes cadrans. J'ai encore un peu de temps devant moi. Depuis que les manœuvres de décélération ont commencé, je sais exactement ce qui m'attend. Les trois élikons mettront au moins quarante-cinq minutes avant de se trouver en mesure d'atterrir à l'endroit précis où j'ai stoppé mes machines.

A ce moment-là, il faut que j'aie gagné la terre ferme.

Un poulpe géant se profile sur un de mes écrans et presque aussitôt d'énormes tentacules paraissent s'y appliquer. Je vois nettement les ventouses animées d'un mouvement assez répugnant.

L'autodéfense de l'élikon réagit immédiatement. Une décharge électrique de faible intensité d'abord... elle suffit. Les tentacules se contractent, puis la bête décroche.

Je la vois fuir, s'entourant d'un nuage opaque. Elle se dirige vers la paroi rocheuse où doit se trouver son abri. Je n'ai pas le temps de la suivre mais la perspective de me trouver à proximité d'une caverne sous-marine m'incite à m'immobiliser.

Un levier à abaisser et les pointes de mes grappins d'amarrage s'enfoncent dans le sol. J'éteins les écrans et je me dirige vers la porte conduisant à la salle d'équipement lorsque le haut-parleur me rappelle :

— Les élikons de Mandralor lancent des signaux. Ils désirent entrer en communication.

Durant une seconde j'hésite mais, après tout, pourquoi pas ? L'interphone ne pourra servir à me localiser puisque je suis en plongée... et j'aimerais savoir qui on a lancé à ma poursuite car les membres des services de sécurité n'ont pas subi l'entraînement indispensable à l'Espace.

Je regagne le tableau de bord et j'appuie sur le bouton du contact. Un écran spécial s'allume immédiatement et une image commence tout de suite à se préciser. Mon cœur bat violemment.

Tout de suite, je reconnais Vharna avec une certaine surprise. Un de mes camarades du Centre Educatif... Le meilleur sans doute. Logique après tout. C'est parmi les volontaires qu'on a dû recruter mes poursuivants et, dans le cas contraire, je me serais proposé aussi.

La voix de Vharna :

— Vharna appelle Helver... Vharna appelle Helver.

Ma voix se fait rauque pour répondre :

— Contact établi. Ici Helver.

Lui aussi a mon image devant les yeux. Durant quelques secondes nous nous fixons. Son visage est grave avec quelque chose de buté dans le regard. Un ami... Enfin au Centre Educatif nous étions amis, mais j'ai brusquement le sentiment que tout est changé.

En tous cas, lui aussi doit éprouver la même impression effarante. On dirait que nous nous sommes quittés il y a à peine quelques heures. Je pourrais enchaîner sur les conclusions de notre dernier entretien.

Il se reprend le premier. Ses lèvres se crispent légèrement et il dit d'une voix impersonnelle et sévère :

— Je suis content que tu aies pris la communication, Helver. Je craignais que tu refuses de nous entendre.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— T'informer des décisions du Conseil Supérieur qui a prononcé une sentence contre toi.

— Tous les membres de ce Conseil Supérieur sont morts depuis plus de mille ans.

— Mais l'esprit de Mandralor n'en survit pas moins.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Tu connais la Loi, Helver... La Loi valable pour tous ceux de notre génération où qu'ils se trouvent dans le Temps et dans l'Espace.

Un temps. Son œil a quelque chose de froid et d'implacable. Il ajoute d'un ton bref :

— Je suis chargé de l'appliquer.

J'ai un haussement d'épaules. Comédie que tout cela. Puisque ce ne sont pas des robots-destructeurs qu'on m'a envoyés nous allons probablement pouvoir nous arranger. Question de temps et de patience.

Le fait qu'il ait voulu entrer en communication avec moi me rassure.

— Je t'écoute, Vharna.

— Le Conseil Suprême t'a condamné à mort. Si tu te rends sans résistance, nous procéderons à une exécution simple dans les formes requises.

— Et si je résiste ?

— Tu seras livré au robot-exécuteur.

Mon visage demeure impassible, mais je réprime un frisson. Des années de tortures minutieuses auxquelles on ne peut même pas espérer échapper dans la mort car le robot est conditionné pour éviter le pire au patient.

— Une sentence ridicule, Vharna. Ceux qui l'ont prononcée sont morts depuis des générations. Tout cela ne nous concerne plus.

— Tu te trompes.

— Mais tu n'as aucun compte à leur rendre. Tu es perdu dans l'immensité de l'espace au même titre que moi.

— J'ai des comptes à rendre à ma conscience.

— Ne sois pas ridicule. Ma mort, de tes mains, constituerait un acte gratuit.

— Indispensable.

— A qui ?

— A la sécurité de Mandralor.

— Mandralor n'a plus aujourd'hui le visage que nous lui connaissions.

— Je n'ai pas à entrer dans ces considérations.

Je reconnais Vharna et en même temps j'ai l'impression de me trouver en face d'un étranger... d'un homme avec lequel je n'aurais eu aucune relation passée.

— Admettons que tu sois en mesure d'exécuter la sentence.

— Nous l'exécuterons.

— D'accord. Après, qu'advient-il de toi et de ceux qui t'accompagnent ?

— Nous désintégrerons nos élikons et nous nous fixerons ici.

— Pourquoi les désintégrer ?

— Nous en avons fait le serment.

— Et cela a suffi... On vous a fait confiance.

— Confiance ?

La stupeur se marque sur son visage et j'esquisse un sourire.

— Rien ne vous oblige à les détruire.

— Helver...

L'indignation marque ses traits. Il vient de comprendre... et moi aussi. Ils sont douze mais, avant de les lancer dans l'espace, on a influencé leur subconscient.

Eux aussi sont des robots après tout... en ce qui concerne leur objectif et l'obligation de désintégrer les élikons en tous cas. Le regard de Vharna se fait brusquement haineux.

— J'attends ta réponse, Helver.

— Je refuse, bien entendu.

— Tu sais pourtant ce que sont les robots exécuteurs.

— Des machines effrayantes... oui... et vous ne valez guère mieux.

On vous a fait passer dans l'annihilateur psychique.

— Pour nous imprégner de nos devoirs.

— Bien sûr... Cela revient au même. Vous n'êtes plus libres du moindre choix.

— On ne nous a pas envoyés à ta poursuite pour que nous choissions. Dans notre cas, choisir serait une trahison.

— Les robots non plus ne choisissent pas.

— Nous avons tous été volontaires. Nous savions ce qui nous attendait.

— Tous volontaires ?

J'ai une moue :

— Même toi ?

Il paraît surpris.

— Moi aussi... évidemment.

— Tu l'as sans doute fait dans l'espoir de me sauver, Vharna... puis tu as tout oublié dans l'annihilateur.

— Je ne te crois pas.

— Nous étions des amis.

Un terrain sur lequel il ne désire apparemment pas s'engager. Sa voix claque sèchement :

— Je te donne vingt-quatre heures pour réfléchir.

— Qui est avec toi ?

— Tu n'as pas besoin de le savoir. Passé ce délai de vingt-quatre heures, il n'y aura plus un seul endroit dans l'Univers où tu puisses te réfugier.

— J'aimerais parler à tes compagnons.

— Je m'y oppose.

— Tu as peur que je réussisse à les convaincre ?

Il coupe brutalement le contact. Pauvre Vharna !

Malgré la précision de ses menaces et l'effroyable sentence qui plane sur ma tête, j'éprouve une espèce de soulagement. D'abord parce que les vingt-quatre heures de répit vont me permettre de m'organiser... ensuite parce que n'ayant aucune pitié à attendre, je pourrai me montrer implacable sans remords.

La civilisation de Mandralor est impitoyable. Elle ignore le sentiment, peut-être à cause de ses fonctionnaires et d'une fausse hiérarchie qui la régit. Une hiérarchie de nomination qui a fini par échapper à tout contrôle humain.

CHAPITRE III

Dans le sas de sortie, je vérifie mon équipement. Ma combinaison spatiale me met pratiquement à l'abri même d'une attaque de poulpes géants. Si mes bras devaient être immobilisés par les immondes tentacules, je serais en mesure de foudroyer la bête par une décharge paralysante simplement en appuyant sur la détente du pistolet que je tiens à la main car l'eau autour de moi descendrait subitement à une température de moins trente degrés.

J'assure l'étanchéité de mon casque. Pour la remontée, aucun problème. Je filerai vers la surface poussé par mon dispositif neutralisateur de gravité.

Le sas est prévu pour le conditionnement d'air, mais aussi pour celui de l'eau puisque l'immersion constitue une des plus efficaces défenses de l'élikon.

Du pied, j'actionne la valve d'arrivée et je branche le mécanisme d'ouverture. La porte de logon, l'alliage pratiquement indestructible dont est formé mon appareil, s'ouvrira automatiquement lorsque l'eau aura rempli le compartiment étanche.

Si mes calculs sont exacts, une fois à l'air libre, je devrais assister à l'atterrissage de mes poursuivants... Trop loin pour pouvoir être détecté par les ondes chercheuses grâce à ma combinaison spatiale.

Les portes du sas commencent à s'ouvrir et j'allume la lampe frontale de mon casque. En face de moi, un énorme poisson effilé. La lumière l'éblouit durant une seconde, puis il charge d'un terrible coup de queue.

Je tire... effet quasi instantané. Le monstre aquatique brusquement figé rate l'ouverture du sas et vient lourdement s'écraser contre les parois de l'élikon. La décharge paralysante a dû le tuer net à cause de cette propriété du rayonnement de congeler le liquide.

Une bête de cauchemar. La grandeur d'un homme. Un corps effilé de poisson, mais de courtes pattes sous les nageoires inférieures et une gueule de crocodile aux longues dents aiguës. Il doit peser au moins cent kilos et son humeur est plutôt batailleuse.

Un peu en retrait, un poulpe paraît s'affoler. Le brusque rafraîchissement de l'eau doit le surprendre. Je tire encore une fois, dans sa direction et je déclenche une véritable panique. La pieuvre,

immobilisée, se met à flotter entre deux eaux comme une méduse.

Prenant appui sur le bord extérieur du sas, je tourne à ma ceinture le volant de mon dispositif de gravité. Immédiatement, je file vers la surface à la façon d'une flèche. Au moment d'émerger, je renverse le contact et je commence à nager vers la rive.

Quelques sillons inquiétants dans l'eau fangeuse. J'appuie deux fois sur la détente de mon pistolet. Le froid glacial chasse immédiatement toutes les bêtes inconnues qui s'approchaient pour m'attaquer et j'accoste sur une petite plage naturelle couverte d'un sable blanc qui étincelle au soleil.

La chaleur doit être torride car je me suis posé en pleine zone tropicale. La combinaison étant climatisée, peu m'importe. Je m'oriente. En face de moi la plaine, une savane herbeuse et, sur ma droite, une brusque élévation de terrain dont le sommet constituera un merveilleux poste d'observation.

Sans défaire mon casque pour ne pas avoir à souffrir de la chaleur et pour éviter la piquûre de moustiques probablement nombreux je remonte la pente. Presque tout de suite la végétation s'arrête, comme rongée.

Bizarre... Sous mes pieds une roche rouge, vaguement schisteuse. Je vérifie sa teneur radioactive sur le cadran de mon poignet, mais elle est nulle. Pourtant, quelque chose tue la végétation trop nettement pour qu'il puisse s'agir d'un caprice de la nature.

Tous les sens aux aguets, je continue à avancer. J'ai remis à ma ceinture mon pistolet paralysant et j'ai décroché de mon épaule une courte mitraillette à balles désintégrant.

Sinistre cette pente pelée où l'on ne trouve pas une herbe, pas un oiseau, pas un insecte. Un silence anormal... comme retenu. Oui, voilà... J'ai l'impression d'une présence invisible qui retient son souffle.

Une angoisse effrayante commence à me tenailler d'autant plus imprévue qu'elle est sans raison apparente et je suis brusquement tenté de me mettre à courir. Pas pour fuir. Une force invisible semble m'attirer vers le sommet de la colline.

Dans un effort de volonté, je réussis à m'arrêter... mes jambes tremblent et je suis couvert de sueur. Je ne vois rien. Uniquement la roche rouge... une succession de petits rochers jusqu'à l'entablement final.

La force qui m'assaille se fait de plus en plus pressante et derrière moi jaillit soudain une espèce de boeuf. Il fonce sans me voir vers le sommet... Le martèlement de ses sabots fait vibrer le sol.

Je réagis... pas à pas, j'arrive à reculer. L'impression d'être

englué... chaque pas me demande un effort terrible. Je m'arrache difficilement à ce qui me paraît être une obsession.

Devant moi, le bœuf va atteindre l'entablement de pierre rouge. Une bulle laiteuse l'enveloppe à l'improviste et la tension qui m'attirait se relâche. Je fais un bond en arrière, comme libéré, mais, presque tout de suite, l'étrange attraction me reprend.

Plus assez puissante. Je retrouve la ligne de végétation. Cette fois, la force qui m'appelle a perdu presque toute sa puissance et je m'en éloigne facilement.

Là-haut, la bulle laiteuse s'amenuise comme si l'énorme bœuf se décomposait à une rapidité vertigineuse. Je me retourne... pour me trouver face à face avec une sorte de loup monstrueux qui ne se soucie pas de moi... Il s'accroche au sol de ses quatre pattes comme un chien tirant sur sa laisse mais peu à peu remonte la pente comme hypnotisé.

Je le regarde gravir la pente avec horreur... Peu à peu son allure s'accélère. A mi-pente, il se met à courir... puis une nouvelle bulle laiteuse se forme qui l'enveloppe comme le bœuf.

Sans mon casque, je n'aurais sans doute pas résisté et je serais perdu.

Le ciel semble subitement s'embraser... Plus le temps de m'occuper de l'étrange élévation rocheuse. Je m'en suis suffisamment éloigné pour me trouver hors d'atteinte de son terrible pouvoir.

Trois détonations semblables à des coups de tonnerre. Ce sont les élikons de Vharna qui franchissent le mur du son. Je renonce à me cacher dans un mouvement de crainte irraisonnée et je reste sur la plage bien en vue mais isolé par une surface vide qui me paraît plus rassurante que le reste du paysage.

J'ai défait mon casque et je sors mes jumelles. Le flamboiement des réacteurs illumine la plaine. Des bêtes affolées fuient dans toutes les directions et la savane s'emplit de rauquements tonitruants.

Les élikons volent en triangle. Vus de l'extérieur, ils ressemblent à des boules noires hérissées de piquants. Le boulet d'une masse d'arme. Lentement, ils se posent au bord du fleuve, à peu près à l'endroit où j'ai stoppé mes machines.

L'herbe frissonne, se couche et s'enflamme sur un arc de cercle dressé au fleuve d'environ deux cents mètres de rayon, puis tout s'éteint et le sol paraît s'enfoncer légèrement à la périphérie.

Prudent, Vharna a établi un champ de force autour des appareils. Il s' imagine sans doute que je suis capable de l'attaquer dans une manœuvre désespérée. Comme si j'avais la moindre chance ?

A un contre trois, je ne peux mettre mon espoir que dans la ruse. Une bonne chose en tous cas de voir qu'il n'est pas rassuré et qu'il me

craint.

Je jette un regard méfiant en direction de la colline de roches rouges. Pour le moment, elle me paraît inoffensive. En tout cas, sur ma petite plage, je suis suffisamment éloigné pour ne plus ressentir d'attraction.

A la première alerte, il me suffira de plonger dans le fleuve. Je continue à observer les élikons. Les sas d'accès se sont ouverts et d'abord, c'est une femme qui apparaît.

Regella ! Une fille magnifique aux longs cheveux blonds. Sur Mandralor, elle appartenait à ma section, mais j'ai eu peu de rapport avec elle, nos spécialités étant différentes. Je suivais des cours d'instruction militaire pendant qu'elle se vouait à la biologie.

Etrange de la revoir ainsi car il me semble que c'est hier que je l'ai vue pour la dernière fois. Evidemment, je l'ai toujours admirée et je nourrissais sans doute pour elle des sentiments qui n'étaient pas de mise au Centre Educatif.

Je le comprends à mon émotion. A côté d'elle, deux autres camarades du camp : Arion, l'historien, et Fhelcam, un chimiste. Drôle d'assemblage pour former une équipe de chasseurs d'homme.

Là-bas, le camp s'organise. Une série de robots s'occupent d'entourer l'emplacement sur lequel les élikons ont atterri d'une palissade métallique qui sera parcourue par un léger courant électrique dont le voltage deviendrait mortel même pour les plus gros animaux s'ils s'obstinaient.

J'aperçois Vharna également, au milieu d'un petit groupe dont fait partie Regella. Il donne des ordres. Vraisemblablement, ils s'apprennent tous à effectuer une première exploration des environs car ils sont équipés d'hélicos dorsaux.

Fhelcam et Arion sont rentrés. Je reconnais Ardhan, un garçon qui se passionnait de politique au Centre, puis Mholiers et Lugon, soldats tous les deux. Ils prennent leur vol tous les cinq, accompagnés d'un robot-destructeur.

Il n'est certainement pas réglé sur mes émanations biologiques car, vu la distance qui nous sépare, il foncerait automatiquement dans ma direction.

Non... ils l'emmènent par précaution en guise d'arme de combat ou de chien de garde. Une boule verdâtre qui flotte autour d'eux prête à s'élancer au premier danger.

Vharna m'a certainement repéré mais il doit respecter le délai de vingt-quatre heures qu'il m'a accordé. Ils traversent tout de même le fleuve puis longent, dans ma direction, la rive sur laquelle je me trouve.

Je ne tiens pas à les rencontrer. On ne sait jamais. S'ils n'étaient pas tous passés sous l'annihilateur de conscience, je me fiera à leur loyauté mais leur conditionnement artificiel peut les porter à des actes que leur raison normale réprouverait.

Après avoir remis mon casque, j'avance immédiatement dans le fleuve et je commence à nager après avoir tiré quelques décharges de mon paralyseur par mesure de précaution.

Aucune bête aquatique ne vient m'inquiéter. J'imagine que les trop brusques variations de température ont fait fuir toute la faune. Ma descente sous l'eau est sans histoire et je reprends bientôt pied dans le sas d'accès de mon élikon.

Revenu dans le poste de pilotage, je lance immédiatement une antenne au-dessus des flots et je branche l'écran de mon visionneur. J'ai une image directe de la plage que je viens de quitter et de l'avancée de terrain dénudé qui conduit au redoutable entablement de pierre rouge.

Vharna et ses compagnons ont atterri sur le sable. Je reconnais la voix de mon ancien camarade du Centre Educatif.

— Je lui ai donné vingt-quatre heures pour se rendre, Lugon... Jusque-là nous le laisserons tranquille.

Je tique. Fatalement, il a dû voir mon antenne émerger. On dirait une parole rassurante placée juste au moment propice. Mholiers proteste :

— Mais voyons, Vharna, s'il essayait de s'échapper ?

— Pas avec un robot-destructeur à proximité.

— Sous l'eau ?

— Sous l'eau, il n'irait pas loin de toute façon. Demain, naturellement, nous lancerons d'autres robots.

Lugon se dirige soudain vers la pente rocheuse. Bon Dieu ! Il n'a pas son casque. J'ouvre le micro de mon haut-parleur et je hurle :

— Vharna... Ne le laisse pas s'approcher des roches rouges.

Ils se retournent tous, sauf Lugon qui presse le pas. Vharna paraît surpris. Je crie encore :

— Un danger mortel le guette.

Cette fois, ils comprennent et, comme Lugon s'est mis à courir, Vharna donne l'ordre à Regella de ne pas bouger, puis se précipite vers la pente à son tour, suivi de ses compagnons.

— Le casque... mettez tous vos casques.

Trop tard. La force a déjà commencé à les attirer, mais ils résistent. Si je n'interviens pas, ils sont fichus. Pour gagner du temps, je remets les machines de l'élikon en marche.

Au moment où il émerge, je suis dans le sas. Mes moteurs

s'arrêtent automatiquement et les portes s'ouvrent. Je me lance, casqué et soutenu par mon hélico dorsal. Un bond m'amène sur la plage.

Déjà Lugon est entouré de la bulle blanchâtre, mais Vharna a pu lancer le robot-destructeur à son secours. Je vais me précipiter derrière eux, mais brusquement Regella se dresse :

— Ne bouge pas, Helver.

— Mais je dois les aider.

— Ils n'ont pas besoin de toi.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Ne bouge pas ou je tire.

A la main, elle tient un désintégrateur. Je m'arrête pile les yeux rivos sur la pente.

— Tu ne sais pas ce que tu fais, Regella... ce qui les attend est immonde.

Lugon est complètement enveloppé. On dirait du lait caillé en train de se coaguler autour de lui. Le robot-destructeur intervient.

De verdâtre, sa couleur a viré au rouge. Il émet des ondes paralysantes mais brusquement lui aussi est enveloppé. Une masse énorme et transparente s'est dressée sur l'entablement.

Vharna et ses deux compagnons résistent encore... à mi-pente. Quant à Lugon, il est comme aspiré, nous entendons son cri désespéré et il s'incorpore à la masse gélatineuse au moment où le robot-destructeur explose.

Aucun effet sur la masse qui, de transparente, devient violette. Le hurlement désespéré de Lugon a distrait Regella. Elle n'a pu s'empêcher de se retourner... Une seconde dont je profite pour sortir mon paralyseur et pour tirer. Elle se fige devant moi.

Tout de suite, je relance mon hélicauto et je fonce en direction de Vharna. Ma tête s'emplit de l'effrayante obsession mais, grâce à mon casque, je suis en mesure de lui résister.

Arrivé à portée, je foudroie les trois hommes au paralyseur. Ainsi, au moins, ils ne sont plus capables d'avancer vers l'horreur qui s'agite toujours au-dessus de l'entablement.

Tout se déroule pour moi dans une sorte de cauchemar affolé. Un à un, je tire les trois hommes en arrière. Il me semble que l'effort psychique de la « chose » est moins puissant que tout à l'heure... Mètre par mètre, je ramène Vharna, Mholiers et Ortho jusqu'à la limite de la végétation.

Là, je peux souffler un instant et je commence par réajuster leurs casques. Ils sont sauvés. Toute la scène n'a duré que quelques minutes mais, lorsque je me retourne, j'aperçois des robots-destructeurs qu'on

vient de lâcher du camp... certainement contre moi.

Là-bas, on doit se méprendre sur ce qui s'est passé et croire que Vharna et ses compagnons sont tombés dans un piège que je leur aurais tendu.

Un réflexe ! Je me précipite sur Regella et je la prends dans mes bras avant de relancer mon hélico au maximum de sa puissance.

Dix secondes plus tard, j'atterris dans le sas d'accès de mon élikon et j'actionne son mécanisme de fermeture. Toujours chargé du corps de la jeune femme, je regagne le poste de pilotage où je remets en plongée.

CHAPITRE IV

Mon antenne de visibilité est toujours braquée sur la plage. Je vois les robots-destructeurs arriver au ras de l'eau où, le contact avec moi brusquement rompu, ils paraissent désemparés.

Des armes terribles et je ne comprends pas comment la CHOSE a pu résister à l'explosion du premier sans être pratiquement déchiquetée. Un mystère ! J'ai eu l'impression que la masse énorme qui l'enveloppait avait comme contenu l'explosion.

Après les robots, un commando dirigé par un autre de mes anciens camarades du Centre Educatif, Felthin, se pose sur la plage. Tout de suite, ils s'occupent de Vharna et de ses compagnons toujours ankylosés.

Felthin a un brusque mouvement de rage. Je le vois régler son, micro, puis crier :

— Tu paieras tout cela durement, Helver.

Bien ce que je pensais. Au camp, on a cru que j'avais fait tomber Vharna dans un piège sans respecter la trêve que l'on m'avait accordée. Je réponds :

— Imbécile... Attends de savoir ce qui est arrivé à Lugon.

— Et Regella ?

— Regella est avec moi... J'ai décidé de la garder comme otage.

— Tu n'as pas la moindre chance de nous échapper.

— On ne sait jamais et, de toute façon, vous ne me tenez pas encore.

Je coupe l'audiophone. Ses commentaires ne m'intéressent pas et je me retourne sur la jeune fille. Son visage s'est figé dans une expression d'effroi indescriptible. Je commence par la désarmer, puis je l'étends sur la couchette de pilotage avant de lui faire une piqûre pour hâter la désankylose.

En même temps, je continue à surveiller mes écrans car je ne voudrais pas que Felthin et ses hommes se fassent prendre aussi par la hantise de la colline rouge. Ce serait évidemment de bonne guerre, mais je ne peux m'y résoudre.

Avant de quitter l'élikon, j'avais laissé une caméra enregistreuse en état de marche. Je fais passer sur un écran spécial la scène atroce que je viens de vivre.

Je m'intéresse surtout à la CHOSE transparente et laiteuse qui a pris position sur l'entablement de pierre. On dirait une boule de gélatine sans structure apparente.

Les projections laiteuses, les bulles, ressemblent à des pseudopodes... ou à des tentacules comme ceux de la pieuvre géante qui s'était agrippée un instant à l'élikon.

Une boule sans forme précise... susceptible de les prendre toutes. Du moins c'est l'impression qu'elle me donne. En tous cas, je ne distingue rien dans la masse qui rappelle soit une tête, soit même un centre nerveux.

Malgré cela, cette CHOSE a un extraordinaire pouvoir hypnotique. L'appel qu'elle lance est irrésistible. On garde toute sa lucidité, toute sa raison... son libre arbitre, mais on est entraîné.

Derrière moi, Regella remue. Je me retourne. Elle s'est dressée sur sa couchette, le regard encore vide. Lentement, elle passe ses mains sur son front, puis secoue la tête :

— Qu'est-ce que ça peut être ?

Elle regarde mon écran avec une intensité farouche. J'ai un haussement d'épaules :

— Je cherche. J'avais failli me faire prendre et j'ai essayé de prévenir Vharna. Sans toi, j'aurais peut-être sauvé Lugon aussi.

— Je l'ai compris trop tard.

Un pli marque son front. Elle a un geste vers sa ceinture et constate que je lui ai enlevé ses armes. Son œil lance un éclair, puis elle pousse un soupir.

— Je suis prisonnière ?

— Il faut t'y faire, Regella. J'aurais été stupide de ne pas profiter de l'occasion.

— Tu m'as tout de même sauvé la vie.

— Aucun rapport. J'avais vu des animaux absorbés par la CHOSE... Je ne pouvais pas vous abandonner à cette horreur, d'autant plus que vous n'êtes pas tout à fait responsables.

— Que veux-tu dire ?

— On vous a fait passer sous l'annihilateur de conscience... ce qui vous prive de tout libre arbitre en ce qui me concerne.

— Nous avons l'ordre de te détruire par tous les moyens.

— Oui... sans fantaisie si je me rends bénévolement et par les soins d'un robot-exécuteur, si je résiste.

— Tu vas résister ?

— Imagine-toi que je n'ai ni envie de mourir, ni envie d'être torturé.

— C'est la Loi, Helver.

— Une Loi périmée depuis des siècles.

Sur la plage, une carlingue volante vient d'atterrir et on y transporte Vharna et ses compagnons. Regella me demande d'une voix anxieuse :

— Que feras-tu de moi ?

— Rien. Ta présence à bord de l'élikon va poser un problème à Vharna. Il hésitera à me faire désintégrer... du moins je l'espère... et moi, tout ce que je veux, c'est gagner du temps. Les effets de l'annihilateur ne sont pas éternels.

Elle hoche la tête.

— Ma présence à ton bord ne fera pas hésiter Vharna.

— De toute façon, si je devais sentir que ma situation devient désespérée, je te laisserais partir avant qu'il ne soit trop tard.

— Je ne te demandais rien... Pourquoi es-tu parti, Helver ?

— Sans doute poussé par un sentiment de révolte. Je n'ai pas admis d'être livré à tous les dangers d'une planète inconnue sans rien pour me défendre. Pas admis non plus de ne jamais pouvoir retourner sur Mandralor. Au fond, la propagande qui nous attire au Centre Educatif est simplement destinée à éliminer tous les éléments aventureux de nos sociétés. Le but du Conseil des Sages en nous envoyant dans l'espace est de régner sans opposition.

— Bien sûr... mais quelle importance puisque nous préférons l'aventure ?

— Une aventure normale. Regarde ce qui se passe ici. Beaucoup des nôtres se sont peut-être déjà posés sur cette planète... dans le voisinage de cette mystérieuse colline de roches rouges... Ce n'est peut-être pas un phénomène unique. Sans arme et sans refuge comment ont-ils pu lutter contre cette monstruosité ?

— Selon ton point de vue, tu dois avoir raison... mais j'y reviens... pourquoi nous as-tu sauvés dans ce cas ? Ton intérêt était de nous laisser prendre, d'être sans pitié comme nous le serons avec toi. Tu aurais eu cinq ennemis de moins.

— Je te l'ai dit. Je n'ai pas pu... Rien n'est faussé dans ma conscience à moi... Je n'ai vu que des camarades en danger.

Son visage se fige et elle ne répond pas. Je suis certain qu'elle est sensible à mon raisonnement, mais qu'une force l'oblige à continuer à se ranger dans le camp adverse.

— Si tu me donnes ta parole d'honneur de ne rien tenter contre moi et de ne pas essayer de fuir, je ne te traiterai pas en prisonnière, Regella.

— Tu dois comprendre que je ne peux pas.

— Même temporairement ?

— Que veux-tu dire ?

— Par exemple, jusqu'à demain midi.

Un sourire joue sur ses lèvres et, après une hésitation elle capitule :

— Jusqu'à demain midi, tu as ma parole.

La carlingue volante a quitté la plage. Je n'ai pas cessé de surveiller l'écran. Ardhan est resté de garde avec le robot-destructeur.

— Tiens... je croyais qu'Ardhan était avec vous ?

— Tu as dû confondre avec Ortho qui lui ressemble beaucoup.

— Dis-lui de garder son casque sur la tête.

Regella s'approche du micro.

— Ici Regella. Ardhan... tu reconnais ma voix ?

Sur la plage, Ardhan se dresse et porte instinctivement la main sur la crosse de son désintégreur. Regella continue :

— Je suis prisonnière, mais Helver n'est pas responsable de ce qui est arrivé. Au contraire. Il nous a tous sauvés d'une fin horrible. Vharna le confirmera dès qu'il sera sorti de sa léthargie.

— Helver t'oblige sans doute à parler ainsi... Je ne te crois pas.

— Peu importe, Ardhan. Tout ce que je te demande, c'est de boucler le casque de ta combinaison.

— Pourquoi ?

— D'une seconde à l'autre, tu peux être sollicité par la force mystérieuse qui a absorbé Lugon et détruit le robot.

— Tu es folle ? Quelle force ?

— Sans ton casque, tu ne pourras pas lui résister. Tu voudras monter sur la colline.

— Mais je vais y grimper.

— Non... Mets ton casque et attends un ordre formel de Vharna.

— Fiche-moi la paix.

Ardhan a un mouvement plein de mépris, mais il se coiffe tout de même de son casque. Le robot-destructeur va et vient sur la plage, flairant la trace de mes pas. Plusieurs fois, il se pointe face à la colline... comme si les rouages de son cerveau électronique devinaient le danger qu'elle représente.

Je suis surpris que Vharna n'ait pas encore donné signe de vie. On a dû le soigner dès son retour au camp et il doit être sorti depuis longtemps de son ankylose.

Inquiet, je me décide à appeler moi-même et j'obtiens presque tout de suite Arion.

— Ici Helver. Je voudrais parler à Vharna.

— Vharna n'est pas en mesure de te répondre.

— Il n'est pas encore sorti de l'ankylose ?

— Ce n'est pas cela... Nous avons dû lui mettre une camisole de

force.

— Quoi ?

— Dès qu'il est revenu à lui, il a voulu se sauver. Il prétend qu'il doit monter sur la colline à côté de la plage. Une sorte d'obsession. Comme nous voulions les retenir ils sont devenus furieux tous les trois...

Une expression farouche sur son visage :

— Je comprends que tu veuilles te défendre, Helver, mais tu aurais mieux fait de les tuer tous comme Lugon. On dirait des bêtes sauvages maintenant.

— Mais je ne suis pour rien dans ce qui leur est arrivé.

— Que s'est-il passé, alors ?

— Moi-même j'ai failli être victime de la force mystérieuse qui habite la colline. J'ai fait l'impossible pour les sauver, au contraire.

— Je voudrais te croire.

— Qui a pris le commandement de votre expédition devant... l'indisponibilité de Vharna ?

— Moi.

— Bon... Je te propose donc une trêve jusqu'à ce que nous ayons percé le mystère de la colline rouge.

— Impossible, Helver.

— Même jusqu'au moment où Vharna aura retrouvé la raison ?

— Et s'il ne la retrouve jamais ?

Leur subconscient a été conditionné en vue de ma destruction. Je me heurte à un impératif dont ils ne peuvent se débarrasser.

— Arion. Tâche de comprendre. Tu es certainement le cerveau le mieux organisé de l'expédition. Me détruire est une chose, mais après ma destruction, vous devrez envisager de vivre sur cette planète... de survivre disons... Vous et vos descendants... J'ai enregistré un film de ce qui s'est passé. Je peux le projeter sur vos écrans à condition de pouvoir émerger.

— Tu veux que je rappelle Ardhan !

— Oui... et surtout le robot-destructeur qu'il a avec lui.

— Et si tu en profites pour fuir ?

— Où ?... vous me retrouverez toujours.

— Nous avons déjà perdu cinq membres de l'expédition.

Un cercle vicieux. Une fois émergé, je serai, bien entendu, en mesure de regagner l'espace. J'ai un mouvement de dépit. Tous, autant qu'ils sont feront nécessairement passer mon anéantissement avant quoi que ce soit et ils ne se soucieront pas de Regella... Dans leur esprit, elle est déjà sacrifiée.

Des robots... des machines humaines, stupides comme tout ce qui

n'a pas son libre arbitre. Je coupe la communication. Ainsi Vharna, même éloigné de la colline, reste obnubilé par l'étrange obsession. Sans doute parce qu'il s'est approché trop près sans casque.

Regella pose sa main sur mon bras :

— Si tu veux, je porterai ce film à Arion.

Une solution, mais boiteuse tout de même... en ce qui me concerne. Je perdrai mon otage sans pour cela gagner du temps.

Je secoue la tête.

— Du moment qu'Arion n'est pas disposé à m'accorder une trêve, je n'ai aucune raison de vous sauver à tout prix.

Enervé, je me mets à marcher de long en large dans la petite cabine.

— Ici ma position est inexpugnable tant qu'Arion ignorera la nature réelle du danger. Difficile de m'attaquer sans risquer d'entrer dans la zone d'attraction de la CHOSE.

— Je voudrais t'aider, Helver.

— Tu renoncerais à la mission dont on t'a chargée ?

— Non... mais...

— Mais tu voudrais sauver tes compagnons, grâce à moi, pour pouvoir m'éliminer plus facilement après.

— Tu es ignoble.

— Mais logique.

Sur la plage, Ardhan est entré en communication avec le camp et son robot-destructeur a pris position à mi-pente. Tout à coup il se met à scintiller, signe de danger et son dispositif d'alerte avertit Ardhan.

Toute notre attention se reporte sur la colline. Lentement, la masse gélatineuse se gonfle et apparaît au sommet de l'entablement. Immédiatement, je branche ma caméra. Un monstrueux tentacule se détache et rampe en direction du robot. On dirait un énorme serpent flairant le sol.

Si la masse reste translucide, le tentacule a la teinte blanchâtre des bulles, Ardhan se retourne. Il paraît mal à l'aise et agité. Je crie dans le haut-parleur :

— Tu te sens attiré. Sauve-toi... c'est la seule tactique à employer.

Le robot fonce. Immédiatement, le tentacule l'enveloppe et presque aussitôt, il explose. Une explosion dont le souffle fait rouler Ardhan par terre. Il se relève immédiatement et met son hélico en marche.

Le tentacule un instant déchiqueté se reforme avec une rapidité surprenante. Dans le haut-parleur j'entends la voix affolée d'Ardhan.

— Helver... Il faut que j'y aille... Il faut que j'y aille. Fais quelque chose. Au secours !

Je me décide immédiatement à remonter à la surface. A côté de

moi, Regella a pâli.

— Il faut que j'y aille.

Une voix désespérée. Soutenu en l'air, Ardhan lutte toujours. Nous nous arrachons au fleuve et, dès que nous émergeons, l'obsession entre dans nos têtes aussi, atténuée pourtant.

— Ton casque, Regella.

Je rajuste le mien et, presque tout de suite, je retrouve ma lucidité. Regella ne m'a pas obéi. Son regard me fixe avec horreur et je l'entends bredouiller :

— Lugon me parle... Lugon me parle.

Bon sang. Je la vois s'élancer vers le sas de sortie. Je bondis derrière elle et je la foudroie au paralyseur au moment où elle allait actionner le mécanisme d'ouverture.

J'entends l'appel aussi, mais lointain. Trop faible pour m'influencer car je bénéficie d'une double protection, mon casque et les parois de l'élikon.

Ardhan s'abandonne, lui. Il pique sur la formidable entité qui dresse maintenant dans l'air six monstrueux tentacules. Plus rien à faire pour lui. Les tentacules l'enveloppent, mais aucune bulle ne se forme. Subitement, l'hélico cesse de fonctionner, comme si on avait tiré sur la manette du contact. Ardhan hurle :

— Non... non... Helver.

Tenu en l'air par les tentacules, il ressemble à un pantin avec lequel jouerait un éléphant. Fini ! Les tentacules se rétractent et Ardhan disparaît à mes yeux... Pourtant, il me semble qu'il n'est pas incorporé à la masse gélatineuse.

Immédiatement l'appel dans ma tête se fait plus impérieux comme si la CHOSE disposait soudain d'un pouvoir psychique accru mais je le supporte sans trop de peine.

Au camp, Arion a lancé une véritable escadrille de robots-destructeurs. Je m'isole immédiatement dans un champ de force. Il me mettra à l'abri, mais m'empêchera de manœuvrer d'une façon valable. Tant pis. Je tiens absolument à assister à ce qui va se passer.

A travers le champ de force, l'obsession qui me taraudait l'esprit est encore atténuée. Ce n'est pas sur moi que les robots sont pointés. Je connais suffisamment le maniement de ces redoutables engins pour ne pas m'y tromper.

Arion les a envoyés contre la colline. Je prends le risque de couper un instant le champ de force pour m'élever au maximum tout en plaçant mon élikon juste au-dessus de la colline.

L'appel monte... effrayant mais j'arrive à le supporter puis de nouveau il s'atténue lorsque j'ai établi le champ de force.

L'œil rivé sur l'écran de visibilité, je plafonne au-dessus de l'entablement. En dessous de moi une sorte de cuve qui paraît remplie d'un liquide épais en ébullition. Oui... la masse gélatineuse est comme lovée au fond d'une excavation circulaire et elle est agitée d'un mouvement rythmique semblable à celui d'une respiration.

J'aperçois Ardhan, debout le long d'une minuscule corniche et plaqué contre le roc. Il paraît vivant. Un spectacle hallucinant. La masse gélatineuse se contracte et, presque aussitôt, un tentacule jaillit dans ma direction.

D'abord aussi large que le plus énorme des troncs d'arbre il s'amenuise progressivement et la hantise s'amplifie... puis disparaît presque complètement lorsque le tentacule retombe. Une forme nerveuse.

Les robots-destructeurs tourbillonnent au sommet de la colline. De la base, deux carlingues volantes piquent dans notre direction. Arrivées à portée, elles émettent un rayon désintégrant qui dissout le tentacule au moment où il se relançait.

Je coupe le champ de force pour lancer mes tuyères. Mon élikon, tel un obus, file vers les hautes couches de l'atmosphère. Il était temps. Au moment où les rayons désintégrants l'ont touchée, la CHOSE a lancé un appel plus irrésistible que tous les autres et je n'y aurais certainement pas résisté sans mon réflexe.

Ma tête s'est emplie d'un bourdonnement effréné. En dessous de moi, une confusion terrible. Les carlingues dont les pilotes ont été rendus comme fous se sont déséquilibrées. La première heurte un des robots-destructeurs dont les défenses ont réagi, enflammant l'appareil qui fonce sur l'entablement. L'autre est happée par un tentacule.

Les robots suivent., six... Le cœur battant, je me demande comment la CHOSE pourra résister. Un écran laiteux enveloppe la terrible explosion que mes détecteurs n'enregistrent même pas, comme si elle avait été entièrement résorbée.

La sueur coule à grosses gouttes sur mon front... Tout s'apaise sur l'entablement de la colline. La masse gélatineuse s'est reformée. Je grossis l'image de mon visionneur au maximum.

La CHOSE est agitée de convulsions spasmodiques.

CHAPITRE V

Je mets longtemps à me remettre... Je reste assis au poste de pilotage, prostré dans une hébétude douloureuse. C'est un appel d'Arion qui m'arrache à ma stupeur.

Au micro, la voix de l'historien est altérée, voilée par l'émotion.

— Helver... J'accepte la trêve que tu m'as proposée. Il est indispensable que nous unissions nos efforts pour venir à bout de cette force effrayante.

— Tu te rends enfin compte de ce qu'elle représente ?

— Des caméras spéciales enregistreraient depuis les carlingues. J'ai suivi tout ce qui s'est passé sur les écrans.

— Des carlingues téléguidées ?

Il secoue douloureusement la tête.

— Non.

— Tu as perdu beaucoup de monde ?

— Nous ne sommes plus que six... dont trois fous.

En plus, il a perdu huit robots-destructeurs. Comme l'armement de chaque élikon en comporte trois au maximum, il lui en reste un seul... Entre nous, la partie s'est terriblement équilibrée puisque je n'ai pas encore utilisé les miens.

— Je vais me poser dans la plaine... sur la rive droite. Le plus simple est que nous tenions un conseil de guerre... Pour des raisons que tu comprendras facilement, je propose mon propre élikon.

— D'accord.

— Je me poserai donc en face de ton camp.

— Et Regella ?

— Pour le moment, elle est paralysée. Je n'ai pas eu le choix. Elle répondait à un appel de la CHOSE et s'apprêtait à ouvrir le sas d'accès.

— J'espère qu'elle ne sera pas folle comme Vharna et les autres.

Je coupe le contact, puis j'examine une dernière fois la masse gélatineuse. Elle n'est plus translucide mais d'un rouge pourpre comme les rochers qui l'entourent. On la dirait, ainsi lovée dans son

excavation, en train de panser ses blessures.

Est-ce qu'Ardhan est demeuré sur sa corniche ? J'ai plutôt l'impression qu'il a été balayé par les remous consécutifs à l'attaque simultanée des six robots.

Regella est toujours étendue devant la porte d'accès du sas extérieur. Je la transporte dans la salle de repos et je l'étends sur ma couchette. Dans son immobilité et avec son expression un peu douloureuse, elle a quelque chose de pathétique.

Elle est mon ennemie et pourtant sa présence me réconforte. Un sentiment bizarre. Tout à coup, ma solitude m'accable. Un instant, je contemple la jeune femme. Evidemment, elle est très belle...

Ce serait bon de la garder près de moi. J'ai un rictus plein d'amertume. Ce serait probablement impossible à cause de l'impératif que l'on a mis artificiellement en elle. Restée seule avec moi, elle ne songerait qu'à m'abattre et à remettre en fonction le mécanisme autodestructeur de mon élikon. Un besoin... elle devrait le faire pour se délivrer.

Avec elle, je ne serais jamais en sécurité, même si je réussissais à la convaincre. Je ne pourrais la persuader que partiellement.

Avec un soupir, je lui fais la piqûre destinée à la ranimer. Désormais, je n'ai plus besoin d'otage. L'équilibre des forces par rapport au commando de mes poursuivants se trouve inversé.

Je laisserai Regella repartir avec Arion que les circonstances ont placé à la place de Vharna. Un historien responsable de décisions qui exigeraient un soldat.

Tout a joué en ma faveur. Sans s'en douter, cette CHOSE mystérieuse s'est faite mon alliée. Regella a un tressaillement et l'ankylose cesse de raidir ses membres. Son regard me fixe d'abord avec une sorte de panique, puis elle se redresse sur la couchette.

— Je dois y aller.

— Où ?

— Au près de Lugon.

— Lugon est mort.

— Oui... mais pas complètement.

Elle fronce les sourcils dans un terrible effort de compréhension.

— Pas comme tu crois. Je ne peux pas t'expliquer... mais il vit toujours.

— Tu vas me faire croire que Lugon t'a parlé par l'intermédiaire de la CHOSE ?

— En un sens, oui.

Difficile à admettre, mais à ce sujet, elle n'a aucune raison de me mentir.

— Tu refuses de me laisser partir ?

— Bien entendu.

— Je profiterai de la moindre occasion.

Pas de fureur, mais une décision farouche. J'ai un mouvement d'épaules.

— De toute façon, nous allons voir Arion. Il m'a proposé une trêve.

— Une trêve ?

Elle fronce les sourcils et me regarde avec stupéfaction.

— Ah oui... On devait te tuer et détruire ton élikon.

Un rire méprisant.

— C'est ridicule.

A mon tour de ne pas comprendre. Je la regarde. Elle paraît totalement étrangère à notre conversation mais cela n'enlève rien à mon anxiété.

— Ce serait si simple pour toi de me laisser aller.

— Rejoindre la CHOSE ?

— Ce que tu appelles ainsi... Oui.

— Je t'ai déjà dit non.

— De toute façon, ce n'est pas urgent.

La CHOSE ne doit plus émettre d'appel, mais la volonté subsiste et elle a dominé jusqu'à l'impératif de l'annihilateur de conscience avait imprégné dans le subconscient de Regella.

Il doit en être de même pour Vharna et ses deux compagnons alors. Je n'ai peut-être plus que trois ennemis. Regella fixe le sol et soudain elle se met à pleurer. Un effondrement.

— Helver... Je ne voudrais pas y aller... et je ne pourrai pas m'en empêcher.

— Je sais.

— Ce n'est plus comme tout à l'heure.

Sa raison combat enfin l'obsession. Je m'approche d'elle et j'entoure ses épaules de mon bras.

— Je ne te laisserai pas partir, Regella.

Elle appuie sa tête contre moi.

— J'ai si peur... peur surtout de ne pas pouvoir résister.

— Parle-moi de Lugon. De cette impression que tu as eue qu'il te parlait.

— Pas parler... C'était dans mon esprit. Une sensation commune. Je savais que c'était lui.

— Et il cherchait à te communiquer quelque chose ?

— Il voulait m'attirer. Pour que je devienne comme lui.

In vraisemblable ! Il faudrait admettre que la CHOSE, cette masse gélatineuse au pouvoir psychique effrayant est capable d'absorber les

corps sans éliminer l'intelligence... « Comme lui ». Lugon se sentirait donc différent... et il admettrait cette différence.

Un pouvoir psychique de cette envergure signifie automatiquement une intelligence probablement à l'état latent. C'est-à-dire inemployée. Neutre en quelque sorte, mais susceptible de se manifester avec précision par le canal d'un cerveau.

Effarant comme conception. Effrayant aussi car la « Chose » disposerait tout à coup de six cerveaux à travers lesquels elle serait brusquement en mesure de se manifester et peut-être d'agir.

Regella m'accompagne au poste de pilotage. Sur les écrans la masse gélatineuse a encore changé d'aspect. Elle est rose maintenant mais toujours comme au repos. Regella réprime un long frisson.

— Comment est-ce possible ? Comment peut-il se faire que je puisse avoir réellement envie de m'incorporer à cette horreur ?

— Tu n'en as pas vraiment envie. Les appels t'hypnotisent.

— Et le dégoût n'est pas le plus fort ?

— Le dégoût vient d'un sens de la comparaison dont tu n'es plus maîtresse pendant l'appel.

Je remets les moteurs en marche. Immédiatement la CHOSE paraît réagir et s'agiter. Regella pousse un hurlement en portant les deux mains autour de sa tête... Presque tout de suite, heureusement, elle se sent soulagée.

Livide, elle me regarde avec des yeux exorbités.

— Tu n'as rien senti, toi ?

— Non... il s'agissait d'un nouvel appel ?

— Oui... mais il n'a pas duré.

— L'élikon s'éloignait... J'imagine que son pouvoir psychique ne dépasse pas une certaine zone. De nouveau Lugon ?

— Non.

— Bizarre que je n'aie rien senti, moi.

— Ce n'était pas comme la première fois.

Une réaction intime alors qui ne pouvait toucher que ceux déjà en son pouvoir. La monstrueuse entité ne soupçonnait probablement pas notre présence si haut dans le ciel mais, en remettant les moteurs en marche, je l'ai plus ou moins réveillée et elle a lancé une émission de réflexe.

De toute façon, il y a des limites à son pouvoir. Déjà une bonne chose de l'avoir découvert. Je ne me sens pas affolé. Certes, sa puissance est démesurée. Une force capable d'annihiler six robots-destructeurs est pratiquement invincible... mais seulement si on emploie contre elle des moyens à sa mesure.

Elle doit avoir ses faiblesses, probablement toutes simples.

L'image de la colline rouge a disparu sur les écrans. Je manœuvre pour me poser en face du camp d'Arion mais sans franchir le fleuve.

Regella reste assise sur sa couchette, la tête dans les mains, plongée dans un rêve sans doute peuplé de cauchemars.

Je fais entrer Arion dans le poste de pilotage. Il est seul. Regella lève sur lui un regard indifférent. Elle reste prostrée et inquiète. On lit l'angoisse latente sur son visage.

— Elle a subi l'influence ?

— Oui... mais elle essaye de résister.

— Vharna et les autres aussi.

Les écrans sont braqués sur la jungle. Arion reste un instant immobile. Il nous dévisage alternativement tous les deux, puis il va s'asseoir sur le second siège. Moi, je me tiens debout, adossé à la porte du sas de sortie.

L'historien a un hochement de tête découragé.

— Il se passe des choses étranges, dit-il... Vharna a repris conscience... Je pensais le trouver furieux de la décision que j'ai prise de t'accorder une trêve...

— Et il t'a approuvé ?

— Oui.

— L'influence de la CHOSE a contrebalancé celle de l'annihilateur de conscience... Regella a subi la même évolution.

— Peut-être... en tous cas, il ne m'a donné aucune explication et il a exigé que je le garde prisonnier.

— Comme Regella, Vharna est partagé entre deux sentiments contraires. Il sent qu'il ne pourra pas résister à un nouvel appel de l'entité contre laquelle nous luttons. Il a en lui la volonté farouche de la rejoindre et en même temps l'appréhension de le faire. De plus, l'influx psychique auquel il a été soumis a lavé son cerveau.

— De toute façon, pour l'instant, nous ne sommes plus en mesure de te combattre...

— Car tu n'as pas renoncé, toi ?

— Tu sais bien que je ne pourrais pas. Bien sûr la machine en est responsable. Evidemment, je ne suis pas vraiment maître des décisions que je prendrai ultérieurement... mais je respecterai loyalement la trêve que je t'ai proposée. Mes deux compagnons également... Les circonstances nous obligent à remettre le but final de notre mission à plus tard.

— Je comprends. La CHOSE vaincue, tu redeviendras mon ennemi ?

— Autant que tu le saches puisque je viens en somme solliciter ton aide.

Correct de sa part. Je lui tends la main pour bien marquer que, quoi qu'il arrive plus tard, je lui conserve mon estime. La panique s'est emparée de lui. Les responsabilités d'un chef le dépassent.

— Pour le moment, occupons-nous seulement de la CHOSE. As-tu un plan ?

— Tu la connais mieux que moi.

Tout est relatif et je retiens un sourire.

— Je vais te faire passer les films que mes caméras ont enregistrés.

Il les regarde avec un intérêt qu'il ne cherche pas à cacher, mais c'est, me sembla-t-il, principalement un intérêt d'historien.

Finalement, il murmure :

— On dirait une force purement vitale.

— Douée de cette étincelle que nous appelons intelligence mais sans moyen concret de l'exprimer.

Rapidement, je lui expose la théorie que j'ai bâtie sur l'absence d'un cerveau capable de coordonner qui en fait pour le moment une force uniquement instinctive, puis Regella lui parle de l'appel de Lugon qui semble confirmer mes suppositions.

— Mais alors, s'écrie Arion, si cette entité vivante a été capable d'assimiler les cerveaux de tous ceux qu'elle a attirés elle va devenir encore plus dangereuse compte tenu de son extraordinaire puissance psychique.

— J'en ai peur... Ce sera terrible dès qu'elle aura découvert le moyen de prendre une forme nouvelle.

— Elle trouvera ce moyen.

— Je n'en doute pas mais elle a avant tout besoin de se nourrir et, à mon avis, elle s'alimente strictement du fluide vital des animaux qu'elle attire... Vu sa masse, elle doit puiser très largement dans la jungle... Voilà un de ses points faibles.

— Tu envisages de l'affamer ?

— Oui, en empêchant tout ce qui est vivant de la rejoindre.

— Mais comment ?... Puisque des cerveaux aussi évolués que les nôtres sont incapables de lui résister.

— Ce n'est pas contre elle que nous agirons, mais contre les bêtes de la jungle.

— Impossible de les détruire toutes.

— D'accord, mais nous pouvons les empêcher d'atteindre la colline en l'isolant par un champ de force. Nous disposons de quatre élikons pour cela. Les animaux répondront à l'appel, mais ils se heurteront à une barrière infranchissable.

Arion secoue la tête.

— Elle se débarrassera du champ de force... Tu oublies qu'elle a pu

neutraliser les robots-destructeurs avec une facilité dérisoire.

— Ils l'attaquaient directement. Le champ de force constitue une arme plus subtile. Il lui faudra d'abord comprendre ce qui empêche les animaux de la rejoindre. Puis, quand elle aura compris, découvrir une parade... Elle risque à ce moment d'être déjà terriblement affaiblie.

— Tu envisages donc de poser le champ de force assez loin de l'entablement rocheux ?

— Au pied de la colline.

Regella vient de se dresser. Nous nous retournons. Elle a les traits crispés et le regard vide.

— Que se passe-t-il ?

Pas de réponse. On dirait une statue... une statue qui écouterait un message. Machinalement, je regarde les écrans. Une énorme chenille blanche rampe vers l'élikon. Blanche... laiteuse même. Tout à fait l'apparence des bulles que j'ai vu se former sur l'entablement rocheux.

Je crie :

— Arion, le champ de force... tout de suite.

Lui aussi a vu. Livide, il abaisse la manette. Autour de l'élikon l'herbe est brutalement écrasée dans un rayon de vingt mètres autour de l'appareil.

La chenille continue à avancer. Regella est toujours absente comme si elle écoutait avidement. Elle ne nous voit plus.

— Une partie de la CHOSE, s'écrie l'historien... Elle est donc capable de se subdiviser.

— Depuis qu'elle dispose de cerveaux humains. Préviens le camp. Lui aussi risque d'être attaqué.

J'observe Regella pendant qu'Arion entre en communication avec les deux hommes qu'il a laissés au camp. J'observe Regella et les écrans. La chenille avance toujours.

A la limite extérieure du champ de force, elle est brusquement stoppée. Elle essaye de le franchir en se dressant toute droite. Une chenille sans le duvet qui les marque et sans son apparence malsaine.

Regella a une expression sournoise et rusée. Son regard n'est plus aussi vide. Il me fixe maintenant avec une sorte de joie sauvage.

— Attention, je fais.

Arion coupe la communication avec ses hommes. Nous assistons à une nouvelle métamorphose de Regella dont les narines sont pincées.

— Lugon m'a retrouvée, dit-elle.

Un rire sardonique la secoue...

— Lugon me dit que je dois l'aider. Brusquement, elle se précipite sur moi, visant mes yeux de ses doigts recourbés aux ongles pointus comme les serres des oiseaux de proie.

CHAPITRE VI

D'un revers de main, j'écarte la charge, puis je saisis le bras de Regella et je l'immobilise d'une prise. Sans se soucier de la douleur, elle continue à résister et je dois la lâcher pour ne pas lui briser un membre.

Tout de suite, elle se précipite de nouveau et cette fois elle essaye de s'emparer du désintégrateur pendu à ma ceinture. Arion vient heureusement à la rescousse. Il la saisit aux épaules à l'improviste et réussit à l'immobiliser durant une seconde.

— Le paralyseur.

— Ce ne sera pas suffisant.

— J'ai une idée.

Pas facile. Je prends une ruade dans la poitrine au moment où je lui lie les jambes, mais je me débrouille tout de même, puis je m'occupe de ses bras que je ramène derrière son dos.

Regella pousse des cris rauques, des cris de bête. Elle a le visage déformé par la rage et elle essaye de mordre. Une vraie furie déchaînée.

Nous l'allongeons sur le sol. Arion s'écarte et essuie son visage couvert de sueur.

— Tu crois qu'elle est sous l'influence de l'esprit de Lugon ?

— Certainement.

— Qu'est-ce que tu vas lui faire ?

— Je vais lui mettre le coordinateur de pensée pour essayer de lire dans son esprit et peut-être dans celui de Lugon.

— Tu risques d'être happé par l'hypnose.

— A dieu vat... mais je ne crois pas que ce soit très dangereux. La chenille émet des ondes de pensées, mais elles ne nous atteignent pas. Elle n'a d'influence que sur l'esprit... disons modelé de Regella.

— A moins qu'elle n'ait volontairement cherché à entrer en contact seulement avec Regella.

— Non. Si elle en avait le pouvoir, elle se serait attaquée à nous tout de suite pour nous éliminer, mais elle n'en a pas le pouvoir. La chenille ne constitue qu'un infime fragment de la masse et sa puissance est presque nulle.

A la limite du champ de force, la chenille est retombée deux fois par terre. De blanche, sa teinte est devenue violette. Signe de violente colère, semble-t-il.

— Tu as prévenu le camp, Arion ?

— Oui... il est entouré d'un champ de force.

— On ne l'avait pas attaqué ?

— Pas encore.

La chenille se tient immobile. Calmée, dirait-on... En tous cas, redevenue translucide. Je me tourne vers Regella. Une expression extatique sur son visage, mais elle respire d'une façon haletante. Lugon émet certainement.

— Aide-moi, Arion.

Nous transportons la jeune fille sous le coordinateur de pensée et je pose le casque sur sa tête avant de ceindre le mien après une courte hésitation. Si j'allais brusquement devenir semblable à Regella et à Vharna... une sorte d'esclave de cette entité monstrueuse ?

Arion est pâle.

— De toute façon, à la moindre alerte, je coupe le contact.

Je m'installe de façon à pouvoir suivre les évolutions de la chenille sur les écrans puis je me coiffe et, d'une main ferme, je mets le contact, à faible intensité d'abord.

Tout de suite, moi aussi, je sais qu'il s'agit de Lugon et c'est une impression abominable. Lugon ! Difficile de déterminer comment j'ai cette certitude... Un peu parce que je me trouve dans une espèce de communion avec lui.

Pas d'influence directe sur mon propre cerveau. J'augmente l'intensité. Il me semble que l'esprit de Regella fait des efforts désespérés pour garder le contact avec Lugon. Bizarre... L'intensité de l'émission serait donc tellement faible ?

Arion me regarde avec anxiété.

— Ça va, je fais. Il s'agit vraiment de Lugon.

— Mais il y a à peine deux heures qu'il est tombé au pouvoir de la CHOSE.

— Je sais. Elle a réussi à s'assimiler son cerveau à peu près instantanément.

— Tu ne subis pas trop d'influence ?

— Aucune. Pour le moment, Lugon donne des ordres à Regella... télépathiquement. Ce n'est pas l'appel dont j'ai failli être victime... Une conversation et Regella a beaucoup de peine à garder le contact.

— Comment est-ce possible ?

— Son cerveau à elle n'a pas l'habitude de la télépathie... il n'est pas entraîné... du moins c'est ce que je crois. Moi, j'ai l'impression d'assister à une conversation à laquelle je suis complètement étranger.

— Parle-moi de Lugon.

— Actuellement, il est comme une pensée sans corps. Il ordonne à Regella de couper le champ de force. Il lui explique même comment elle doit s'y prendre.

— Il ne sait pas que nous l'avons immobilisée ?

— Non. Regella réceptionne, mais elle n'est pas en mesure de lui répondre. Lugon s'énerve. Il émet des ordres rageurs... il passe aux menaces...

Le visage de Regella est torturé. Ce n'est plus l'extase de tout à l'heure, mais une terreur superstitieuse. Je coupe le contact puis j'enlève mon casque.

— Il s'agit seulement de l'esprit de Lugon... Son cerveau incorporé dans la chenille, son cerveau dont se sert la CHOSE. Il voudrait entrer dans l'élikon et nous absorber à son tour.

— Nous absorber ?

— Il nous veut semblables à lui. Nous sommes obligés de le détruire, Arion.

— Mais comment ?

— En coupant le champ de force et en le rétablissant dès que la chenille se sera engagée dans la zone qu'il écrase. Le cerveau de Lugon ne se méfiera pas. Il croira que Regella s'est enfin décidée à agir.

Dehors, la chenille a viré au rose pâle. Elle s'est lovée comme un serpent. Arion s'essuie le front puis, brusquement, il relève la manette du tableau de bord, mais il conserve la main dessus pendant qu'on lit une décision farouche sur son visage.

Immédiatement, la chenille se précipite en rampant. Dès qu'elle atteint l'herbe foulée, Arion rabaisse la manette brutalement. Le corps de la bête s'aplatit et, dans nos cerveaux, nous éprouvons une sensation aiguë de douleur intolérable.

Regella pousse un hurlement. Quelques secondes... le temps d'un éclair, mais c'est atroce puis tout s'apaise. Regella crie encore :

— Il est parti... parti...

Le temps de récupérer un peu et, lorsque je m'approche d'elle, je m'aperçois qu'elle s'est évanouie.

Revêtus de notre tenue spatiale et casqués nous sommes descendus de l'élikon pour aller examiner de tout près la chenille toujours écrasée sous le champ de force.

Regella ne nous accompagne pas. J'ai préféré la laisser attachée, car je crains un nouvel appel de la CHOSE.

Sous la formidable pression qui l'écrase, la chenille est toujours vivante mais plaquée, aplatie au sol comme une pâte de gâteau passée au rouleau.

Toujours vivante.

— Elle est donc indestructible, murmure Arion.

— Pas nécessairement... Elle a résisté à tout ce que nous avons essayé contre elle à cause de son absence de forme qui lui permet de

les prendre toutes.

— Même à l'explosion des robots-destruteurs ?

— Pourquoi pas... elle a pu neutraliser la déflagration en l'absorbant.

— Pour le moment, elle creuse le sol.

Oui... peu à peu, elle s'enfonce dans le sol, mais ça ne change rien à sa situation, car la pesée du champ de force l'accompagne. Etrange phénomène de la nature. Effarant de penser que le cerveau de Lugon a pu animer cette masse gélatineuse et lui permettre de se scinder.

Une poussée vitale prise d'un besoin effréné d'atteindre les plus hauts stades de l'évolution. Une vie animée d'une intelligence à l'état pur sans moyen de s'exprimer.

Une âme sans corps dotée d'un pouvoir strictement psychique qu'elle a utilisé pour se nourrir et se développer. Un principe. Une sorte d'entité embryonnaire que les circonstances ont vouée au cycle primaire.

Une intelligence sans possibilité de raisonnement. Un processus uniquement cellulaire mais que la nature avait sans doute créé pour une autre fin. Une force dévoreuse inouïe mais vouée au cercle vicieux d'une multiplication négative.

Une entité symbiotique qui n'a sans doute jamais trouvé dans les animaux de la jungle les facultés créatrices qui lui manquaient. Lugon le premier lui a ouvert des possibilités.

Arion me saisit le bras et le serre longuement.

— Tu as trouvé la seule solution, Helver. Nous n'en viendrons à bout qu'en l'affamant.

— Espérons-le.

— Dès que nous aurons repris l'air, je te détacherai, Regella.

Elle me remercie d'un sourire. L'angoisse se lit toujours sur son visage, mais elle réagit avec un grand courage.

— Lugon est mort ?

— Son cerveau a certainement été écrasé, mais la chenille est toujours vivante.

Je lâche le champ de force et j'arrache l'élikon du sol. La chenille aplatie se contracte immédiatement, mais elle ne reprend pas sa forme primitive. Elle se met en boule qui vire au rouge vif et dont la masse s'anime de soubresauts convulsifs.

— Je me demande si elle va regagner la colline, fait Arion.

Non... elle ne se sauve pas. Peu à peu, elle paraît même se calmer. Ses soubresauts s'espacent et sa teinte devient moins violente. On dirait qu'elle respire, elle se gonfle et se rétracte selon un rythme qui va en s'apaisant.

Un petit animal au museau pointu vient la flairer. D'abord il ne se passe rien, mais la boule reprend son apparence gélatineuse. Brusquement, elle se gonfle un peu plus et enveloppe la bête d'une bulle laiteuse.

L'œil rivé sur les écrans nous assistons à l'effrayant spectacle. Le petit animal paraît fondre. Il ne se débat même pas... cela dure à peine quelques minutes. La boule gélatineuse est maintenant lovée au fond d'un trou qu'elle s'est creusée.

Vidée du cerveau qui lui a donné un instant d'autonomie, elle se met à l'affût comme le monstre dont elle est issue.

— Nous avons créé un second foyer de cette horreur, jure Arion.

— Mais qui n'est pas doué du même pouvoir psychique que l'autre.

Le petit animal qu'elle a absorbé n'a pas semblé attiré. Il est venu flairer la CHOSE par simple curiosité.

Arion a rejoint le camp par la voie des airs grâce à son hélico dorsal. Je délie Regella. Haut dans le ciel, elle est à l'abri des appels de la CHOSE. Je viens de prendre position à l'endroit prévu et j'attends que les trois autres élikons soient en place également.

— C'était Lugon, n'est-ce pas ? Tu l'as entendu comme moi.

— Oui... mais cette fois, tu n'as plus rien à craindre de lui.

— Il reste les autres.

— Ardhan... et les occupants des carlingues ?

— Oui.

— Nous savons désormais comment les vaincre.

— Et si nous partions très loin, Helver. Tu crois que je garderais cette obsession ?

— Le besoin de rejoindre la CHOSE te resterait. En ce moment, tu luttas parce que je suis là. Dans la solitude, tu ne résisterais pas longtemps.

— Dans la solitude ?

Elle prend ma main.

— Je n'ai plus envie d'être seule, Helver... Je ne désire pas te quitter.

L'émotion me coupe les jambes... une émotion bienheureuse, mais je suis obligé tout de même de dire :

— On finit par se retrouver seul même en vivant en société, Regella.

J'ai mille choses à ajouter mais le haut-parleur du poste de pilotage m'arrache brutalement à mon euphorie.

— Nous sommes prêts, Helver.

La voix d'Arion. Je me concentre sur la manœuvre. Lentement, les quatre élikons descendent. Dès que nous touchons le sol, nous

actionnons les champs de force dont l'angle de dispersion a été soigneusement étudié. La colline rouge est complètement isolée.

Rien ne bouge, sinon l'herbe brutalement écrasée et un remous qui soulève le fleuve.

— Nous allons rester aussi près de la colline ? s'inquiète Regella.

— La distance est suffisante, surtout à travers un champ de force d'une telle intensité.

Il n'y a plus qu'à attendre. Nous pouvons prévoir des réactions surprenantes de la CHOSE sur l'entablement car elle dispose sans doute, désormais, de cinq cerveaux, ce qui peut lui procurer une autonomie dangereuse mais aussi constituer un point faible.

J'appelle Arion :

— Je vais m'occuper de la chenille.

— Sois prudent.

— Comme elle n'a pas la masse de l'autre, elle est beaucoup moins dangereuse au point de vue psychique. Je pense pouvoir l'éliminer facilement.

— Nous ne sommes plus assez nombreux pour nous exposer.

— D'accord, mais nous devons découvrir les points faibles de cette entité... et ce n'est qu'en l'attaquant qu'elle se découvrira.

— Et si nous attendions les résultats que nous pouvons espérer de la mise en place des champs de force ?

— Je ne veux pas laisser au second foyer la possibilité de se développer exagérément... A mon avis, comme il assimile à peu près instantanément, nous pourrions très bien nous retrouver demain devant une masse impossible à approcher.

— Comment comptes-tu l'anéantir ?

— En mettant le feu à la savane autour de son repaire.

— Pour éloigner les animaux ?

— Et pour voir comment elle réagira aux flammes.

— Elle a résisté à l'explosion des robots-destructeurs.

— Parce qu'elle avait pu les envelopper de sa masse. Dans la savane, ce ne sera pas la même chose.

— De toute façon, reste en communication constante avec nous.

— D'accord... J'emmène Regella. Comme elle est plus réceptive que moi aux émissions, elle me signalera le danger avec suffisamment d'avance.

— Et si elle t'échappe ?

Lamentable, un historien, quand il occupe un poste normalement réservé à un homme d'action. Un peu agacé, je lui lance :

— Si Regella essaye de m'échapper, j'utiliserai mon paralysateur.

La jeune fille m'a entendu. Je la vois tressaillir. En un sens, je vais

l'utiliser comme cobaye. Elle s'en rend compte mais n'émet aucune protestation.

— Regella. Je n'ai pas l'intention de te sacrifier.

— Si au moins mon sacrifice pouvait servir à quelque chose.

— Je tiens trop à toi.

La vie du Centre Educatif ne se prêtait guère à la sentimentalité. Je me sens tout à coup terriblement maladroit.

— J'allais te parler lorsqu'Arion nous a interrompus. Au point où nous en sommes, je pourrais facilement m'échapper. Il me suffirait de lâcher les trois robots-destructeurs qui me restent contre les élikons d'Arion... Puis de regagner l'espace.

— Pourquoi ne le fais-tu pas ?

— A cause de toi.

— Rien ne t'empêcherait de m'emmener.

— Si. L'appel que la CHOSE a mise en toi. Psychiquement, tu es contaminée. Je lutte pour te sauver définitivement.

— Et tout de suite après la victoire, Arion et les autres n'auront plus comme objectif que de t'anéantir.

— Je sais. Seulement si je les tuais lâchement rien ne serait plus possible non plus entre toi et moi.

Nous prenons une carlingue volante. Elle n'est pas équipée d'écrans comme l'élikon et nous devons voler assez bas au-dessus de la boule gélatineuse pour l'apercevoir.

Le trou dans lequel elle s'est enfoncée s'est encore approfondi et l'herbe qui l'entoure commence déjà à se dessécher.

— La masse gélatineuse doit sécréter un acide d'une incroyable puissance.

J'atterris vent dans le dos. Une brise suffisamment forte pour mon plan. Nous sommes à une centaine de mètres du monstre. Je m'arme d'un lance-flammes dont Regella m'aide à fixer le réservoir, puis nous avançons.

A vingt mètres, Regella perçoit un faible appel de la CHOSE.

— Ce n'est pas aussi impérieux que d'habitude, Helver... Je peux résister facilement.

Rapport de masses. Je continue, mais je commence à arroser les bords de l'excavation d'une bouillie épaisse chargée de carburant. A dix mètres, nous nous arrêtons.

— L'attrance est un peu plus forte.

— Mais tu peux toujours résister ?

— Facilement.

Je braque ma lance en amorçant la mise à feu, puis j'appuie sur la détente. La savane s'enflamme dans l'éblouissement d'une nuée

d'étincelles. Le jet de ma lance repousse la bouillie incandescente dans le trou.

De nouveau, cette impression de douleur aiguë qui nous a déjà submergés dans l'élikon. Regella se met à trembler de tous ses membres.

CHAPITRE VII

La CHOSE se débat dans les flammes. Une lutte terrible. Dix fois, elle réussit à éteindre une partie du foyer en l'enveloppant, mais chaque fois, le jet de mon arme ranime l'incendie qui la dévore sans rémission.

Car la masse gélatineuse diminue de volume. Le feu la ronge, comme elle-même a rongé le sol pour se constituer une retraite. Je dois retenir Regella qui s'affole et qui hurle :

— Je souffre... je souffre.

Moi aussi. La douleur de l'entité torturée se transmet à tous mes centres nerveux par télépathie, mais cela reste supportable et je continue à arroser l'immonde agglomérat gélatineux dont les émissions psychiques diminuent peu à peu d'intensité.

Au fond du trou, il reste maintenant la valeur d'une très grosse orange qui ne se débat plus. Même les appels cessent. Tout est fini. La CHOSE n'est pas absolument invulnérable.

Debout au bord de l'excavation, je l'achève avec mon jet, portant l'incandescence à son point maximum. Regella s'est calmée, mais elle reste tremblante.

Je lui ordonne :

— Va à la carlingue pour avertir Arion. Demande-lui si la CHOSE de la colline a réagi.

Dans l'excavation, la boule menaçante n'a plus que la grosseur d'une noix. Elle est définitivement vaincue, mais je ne veux pas en laisser subsister la moindre parcelle.

Une joie sauvage m'anime. Le Feu... La solution est là mais ce n'est malheureusement pas un moyen que nous pourrions employer sur l'entablement à cause de l'énormité de la masse qui s'y est réfugiée.

Il faudrait un foyer cinq ou six mille fois plus fort et même si nous réussissions à le créer nous ne pourrions pas, sans risques graves, nous approcher suffisamment de la CHOSE pour en réanimer la combustion.

Au fond du trou, il ne reste plus rien que de la terre calcinée. J'arrête l'arrosage et je suis pris d'un étourdissement.

Je retourne à la carlingue en titubant comme un homme ivre. Mes yeux restent éblouis. Des flammes continuent à crépiter devant moi dans une jungle qui me paraît terriblement assombrie.

Le crépuscule ! La savane qui était terriblement silencieuse semble soudain s'animer de mille bruits inquiétants. Frôlements d'animaux dans les hautes herbes, cris stridents de bêtes pourchassées ou de fauves aux aguets.

J'atteins la carlingue. Regella est assise devant l'émetteur. Pas d'écran. Elle converse avec Arion uniquement par signaux.

— Tu l'as prévenu ?

— Oui.

— Comment a réagi la CHOSE ?

— Il ne s'est rien passé sur la colline.

La chenille était devenue une sorte de masse complètement autonome.

— Annonce à Arion que nous regagnons l'élikon.

Epuisé, je m'étends sur la couchette de la carlingue et c'est Regella qui remet l'appareil en marche. Je suis couvert de sueur et j'éprouve un atroce sentiment de culpabilité, sans doute parce que j'ai senti dans ma chair toute la douleur de l'entité. Je suis comme marqué.

Son pouvoir d'assimilation est total... aussi bien physique que moral. Regella par contre semble libérée. Il y a un étrange mystère dans l'hypnose que communiquent les appels de la CHOSE.

Un illogisme de réaction qui me stupéfie et je me demande si Arion a fait les mêmes constatations sur Vharna. Le fluide psychique qu'elle a émis a agi à peu près dans le même sens que l'annihilateur de conscience mais avec un effet moins durable.

Ce qui semble démontrer que l'homme ne pourra jamais rien inventer que la nature ne soit en mesure de créer par mutation.

Le ciel s'est obscurci et la nuit achève de tomber au moment où nous pénétrons dans le sas d'accès de l'élikon. Malgré le changement que j'ai noté dans l'attitude de Regella, je ne peux pas lui faire entièrement confiance. Un appel imprévu du monstre peut à tout instant la transformer en ennemie.

J'ai décidé de lui abandonner la salle de repos et de dormir moi-même au poste de pilotage.

Pendant qu'elle nous prépare deux rations de liquide nutritif, je marche de long en large devant les écrans du visionneur que j'ai laissé ouvert bien qu'ils ne nous restituent aucune image pour le moment.

— Regella ?

— Oui ?

— Je serai obligé de t'administrer un soporifique.

— Naturellement, tu dois prendre le maximum de précaution.

La nuit et le sommeil nous posent un autre problème. Je murmure :

— Pendant que nous dormirons, nous serons probablement plus

vulnérables qu'à l'état de veille.

— Tu crains un nouvel appel de la CHOSE ?

— Auquel nous ne serons peut-être pas en mesure de résister.

— Tu m'as dit que nous nous trouvions suffisamment éloignés de la colline.

— A condition de pouvoir opposer notre volonté aux appels.

Je m'arrête devant un écran. A la lumière d'une lune qui vient de monter brusquement dans le ciel, je distingue vaguement les abords de mon appareil.

— Nous ne connaissons pas encore son pouvoir réel... et c'est probablement au cours de la nuit qu'elle émet avec le maximum d'intensité.

— Pourquoi ?

— La jungle se nourrit la nuit.

— Il faut prévenir Arion.

Immédiatement, je prends la communication. Quelques secondes d'attente, puis l'image de l'historien se dessine sur l'écran.

— J'ai réfléchi, Arion. Nous devons établir un tour de garde. Il faut que l'un de nous reste aux aguets pour prévenir les autres si la CHOSE se mettait à émettre avec trop d'intensité au cours de la nuit.

Rapidement, je lui expose la crainte que je viens d'avoir et il m'approuve.

— J'y ai pensé également. Si tu veux, je prendrai la première veille... disons quatre heures... puis je t'appellerai.

— Et tes compagnons ?

— Je ne voudrais pas te laisser à leur merci, Helver.

Oui. Il y a encore ça. Je réprime un mouvement d'humeur. Je ne peux me fier à personne. Même pas à Arion si ça se trouve malgré ses bonnes dispositions.

Maintenant que le champ de force est en place, il peut estimer que je ne suis plus indispensable.

— Entendu.

Bon. Je décide de ne pas dormir. Je prendrai des pastilles reconstituantes. Elles me tiendront éveillé et neutraliseront ma fatigue.

Avec des impératifs dictés au subconscient les veilles solitaires sont trop dangereuses. Même si, loyalement, Arion est décidé à respecter la trêve, il peut être entraîné à son insu par son imagination.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Helver ?

— Cette nuit, je ne dormirai pas.

— Tu te méfies de moi ?

— Non... d'Arion... Il a été conditionné pour me détruire.

— Moi aussi.
— Mais ton esprit a été comme lavé. Pas le sien.
— Et si nous profitons de la nuit pour partir ?
— Dans l'espace ?
— Non... Prenons la carlingue et cherchons un endroit où l'on ne pourra jamais nous retrouver.

— Cet endroit n'existe pas.
— C'est grand, une planète. Et si nous abandonnons l'élikon nous serons extrêmement difficiles à détecter... Arion se chargera tout seul de la CHOSE.

— Tu crois qu'elle est déjà vaincue parce que nous avons pu l'isoler ?

— Que peut-elle faire, désormais ?
— Se creuser un passage souterrain, par exemple, à une profondeur suffisante pour passer sous le champ de force.

— Il faudrait qu'elle y pense.
— Elle a certainement un instinct extraordinaire et elle dispose de cinq cerveaux, tous soigneusement sélectionnés pour leur valeur.

Le liquide nutritif nous a rendu des forces. Je me sens mieux. J'ai entièrement récupéré. Regella s'allonge sur la couchette et je prends place sur le fauteuil tournant du poste de pilotage.

— La CHOSE, à ton avis, qu'est-ce que c'est ? me demande Regella.
— Le principe même de la vie... l'élément de base... celui qui anime toute la Création.

— De la vie à l'état pur ?
— Un concentré. Celui qui devait exister à l'origine mais il n'a subi aucune des métamorphoses qui auraient dû le transformer.

— En animal ?
— Ou en plante... Une force détournée de son usage devient nécessairement destructrice.

— Comment est-ce possible, Helver ?
— La Nature. Les anomalies font partie de sa création... elle en tire même le maximum d'efficacité. N'oublie pas que la CHOSE n'est monstrueuse que par rapport à nous. Après tout, rien ne nous prouve que la Nature nous considère comme le stade définitif et le plus harmonieux de l'évolution.

Je pousse un soupir.
— Si la CHOSE constitue l'essence même du fluide qui fait de nous des « vivants » son influence sur nous est normale. Comment pourrions nous lui résister ?

— La symbiose de base.
— Voilà... Dispersée en une multitude d'éléments devenus

indépendant, sa force d'attraction est nulle, compte tenu des transmutations indispensables. Reconstituée en masse énorme son pouvoir est irrésistible.

Elle a une moue un peu amère et je continue :

— Pendant que je faisais flamber ce qui restait de la chenille, je me sentais l'âme d'un assassin.

— Une métamorphose est encore possible alors sur la colline ?

— J'ai peur que non. Il est trop tard... du moins pour une métamorphose normale. Il y a eu processus à rebours. Cette vie-là est devenue dévorante. Elle a pris un complexe de puissance sans limite.

Regella s'est endormie. Je reste devant les écrans vides. Deux ou trois fois, j'ai ressenti l'appel de l'entité, mais à très faible intensité... Une sorte d'attraction générale. La CHOSE ne doit pas comprendre pourquoi la nuit ne lui apporte pas sa prébende quotidienne, mais elle ne s'inquiète pas encore.

Le siècle sera long. Demain, je proposerai à Arion d'envoyer ses deux compagnons en reconnaissance sur la planète. Elle comporte peut-être une première éclosion d'humanoïdes. Il faut absolument que nous soyons fixé sur ce point le plus rapidement possible.

Si la planète compte déjà des hommes, ils se sont certainement déjà trouvés en contact avec la CHOSE et ils ont dû réagir, sur la base de l'instinct de la conservation. Souvent les primitifs trouvent des solutions simples qui se révèlent le plus souvent les meilleures.

Arion m'appelle pour que je prenne mon tour de garde. Je me suis donc trompé sur son compte, mais je ne juge pas nécessaire de lui avouer que j'ai veillé tout le temps.

De toute façon, ça me rassure et ça me rend confiance dans l'avenir. Je ne serai peut-être pas seul lorsque tout sera fini. Arion a ressenti également les appels mais, comme moi, il les a jugés insignifiants.

Notre conversation a réveillé Regella... Elle vient s'asseoir à côté de moi. Nous restons silencieux, mais sa main cherche la mienne. L'apaisement. L'espoir me revient.

Comme la mentalité humaine est étrange. Lorsque je me suis évadé de Mandralor, je pensais vivre seul... Je m'y étais préparé et maintenant ça ne me serait plus possible.

— Un peu stupide, n'est-ce pas, Regella, quand on sort du Centre Éducatif, d'éprouver soudain le besoin impérieux de se laisser aller à des banalités.

— Lesquelles ?

— Je t'aime.

— L'éducation n'est nécessairement qu'un vernis, Helver. Dès que les circonstances sont exceptionnelles, nous retournons aux sources de l'instinct. Moi aussi, je t'aime.

Appuyant sa tête contre mon épaule, elle ajoute :

— Même si l'impératif de destruction qu'on avait mis en moi me commandait toujours, il me semble que je ne pourrais plus lui obéir.

Un appel plus impérieux oblige soudain la jeune fille à se dresser.

— Mets ton casque.

La CHOSE commence à s'énervier. Elle doit sentir la présence des bêtes toutes proches au pied de la colline et s'étonner de voir qu'elles ne la rejoignent pas.

L'aube commence à rosir l'horizon. Regella boucle le casque de sa tenue spatiale.

— Ce n'est pas un appel qui me concerne personnellement.

— Bien sûr. Ce n'est plus le cerveau de Lugon.

Si mes écrans restent obscurs, tous les bruits de la jungle nous parviennent. Un barrissement troue la nuit.

— Les animaux retenus par le champ de force ne regagneront pas leur repaire, Helver. Au lever du jour, ils resteront collés à la barrière.

— Nous devons les détruire.

Fatalement, ils resteront car ils sont hypnotisés. Ils ne se rendront même pas compte qu'il existe une muraille invisible. Déjà ils sont au-delà de la terreur qui pourrait les inciter à prendre la fuite. Seule la CHOSE est déroutée.

L'horizon s'empourpre de plus en plus et l'ombre est moins dense. Un vent violent paraît s'être levé.

De nouveau, un appel. Terriblement violent celui-là et je vois Regella se raidir. J'alerte immédiatement Arion. D'ailleurs, on commence à apercevoir la savane.

— L'appel m'a réveillé, m'annonce l'historien.

— Comment se comportent les prisonniers ?

— Vharna et les autres ?

— Oui.

— Une seconde...

Il doit brancher l'écran spécial qui communique avec la cabine où ils sont enfermés. Au bout d'un instant, il se retourne :

— Ils s'agitent terriblement.

Comme Regella d'ailleurs. Derrière la matière translucide de son casque, je vois son œil se durcir et je préfère l'éloigner du tableau de bord.

Je l'entraîne vers la salle de repos. Elle ne résiste pas, mais je me rends compte que c'est au prix d'un terrible effort.

— Où en es-tu ?

— L'appel devient intolérable. Tu as vu juste. La CHOSE a faim... faim dans toute sa masse. Je ne vais plus pouvoir résister.

— Je vais être obligé de t'attacher.

— Fais-moi plutôt dormir.

— Non. Je veux que tu luttas de toutes tes forces. Il y va de ta santé mentale.

— Et si je prenais la carlingue volante pour m'éloigner encore plus ?

Peut-être ! De toute façon, le champ de force la retiendra comme les animaux de la jungle... Et puis, j'aimerais qu'elle réagisse elle-même au maximum. Je suis certain qu'avec un peu d'entraînement, n'importe quel esprit humain doit pouvoir chasser l'obsession. Pour moi, c'est de plus en plus facile.

— On peut essayer.

— Tu me fais confiance ?

Son visage en est transfiguré.

Je la conduis dans la soute. La carlingue est là, à côté des robots-destructeurs qui ne sont pas activés. Un appareil effilé capable des plus grandes vitesses. Il est en attente devant la porte du sas d'accès.

— Je resterai en contact permanent avec toi, Regella. Si tu sentais venir la défaillance, avertis-moi immédiatement. Je tâcherai de te récupérer en vol.

A cause du casque, pas moyen de l'embrasser, mais je la serre dans mes bras. Elle prend place au poste de pilotage, puis je lui ouvre le sas.

La carlingue file dans le ciel comme une flèche. Le jour s'est définitivement levé et le ciel est masqué par d'énormes nuages. Nous risquons d'avoir de la pluie, une de ces lourdes pluies tropicales qui paraissent écraser la nature.

Longtemps, je suis le vol de la carlingue qui s'éloigne de plus en plus. Un instant, j'avais craint que Regella ne pique tout droit sur la colline. Elle doit être sauvée maintenant.

Je m'équipe d'un hélico dorsal, puis j'abandonne l'élikon et je prends la direction du fleuve. Au pied de la colline une douzaine d'animaux dont deux apocalyptiques... moitié sauriens moitié pachydermes. Une tête triangulaire et plate au bout d'un cou démesuré.

Des mastodontes. Nous nous trouvons sur une planète encore très jeune. Parmi les animaux, aucun ne rappelle la forme humaine. Un bœuf monumental aux longues cornes et quelques petites bêtes semblables à des lapins.

Soudain, j'aperçois Arion et Fhelcam. Ils m'ont imité et, soutenus par leur hélico, ils volent à distance respectueuse au-dessus du groupe des animaux. Ils sont casqués.

Pauvres bêtes. Elles se pressent contre le champ de force sans aucun souci de leurs antagonismes naturels. Elles ne sont mêmes pas affolées. Elles communient déjà dans une extase abominable.

Je rejoins Fhelcam et Arion. Nous supportons de plus en plus facilement les émissions de la CHOSE qui ne réagit pas pour le moment dans un réflexe de défense.

Arion me désigne le troupeau.

— Il va falloir les détruire.

— Oui. J'imagine que nous obtiendrons une réaction de l'entité si nous les désintégrons brusquement. Pour le moment, elle les sent à proximité et ne s'inquiète pas trop...

— On peut essayer.

Nous nous déployons en éventail et nous braquons nos désintégrateurs.

— Feu !

Une seconde et le troupeau disparaît, en quelque sorte absorbé par le néant. Immédiatement, l'émission de la CHOSE est stoppée... puis elle reprend... une sorte d'appel désespéré qui ne dure qu'un instant.

Nous fixons l'entablement. Un tentacule monstrueux émerge... puis un autre. Bientôt ils sont quatre qui se détachent de la masse et se mettent à ramper à la manière des chenilles.

Un prend franchement la tête pendant que les trois autres se déploient derrière lui un peu en retrait dans une sorte de tactique. Je grogne :

— Ils sont animés comme l'autre par l'esprit de tes camarades, Arion.

La chenille de tête palpe maintenant le champ de force. Elle reste transparente ce qui signifie qu'elle ne se laisse pas aller à la colère.

Une onde télépathique se vrille dans mon cerveau, mais sans l'exigence effroyable des appels passés.

— Je suis Ardhan. Je ne vous veux aucun mal. Dans une certaine mesure nous contrôlons la masse. Elle peut nous offrir à tous des possibilités infinies.

CHAPITRE VIII

Arion et Fhelcam ont entendu également. Nous nous regardons tous les trois avec surprise et, toujours à l'intérieur de nos esprits, Ardhan ajoute :

— Je contrôle la force de mon pouvoir psychique de façon à ne pas créer de hantise dans vos cerveaux.

Je crie :

— Tu t'es mis au service de ce monstre ?

La réponse vient, immédiate, mais seulement dans nos esprits.

— Inutile de parler, Helver. Je ne perçois pas les sons mais je lis dans ton esprit. Il te suffit de penser. Je ne peux pas t'entendre, ni te voir... Tout est différent pour moi. Je te discerne et je le sens grâce à des sens dont je n'ai pas encore l'habitude.

— Hier, Lugon a voulu attaquer mon élikon. Il émettait, mais ne pouvait pas encore percevoir.

Je n'ai pas pu m'empêcher de parler mais, après tout, c'est préférable pour qu'Arion et Fhelcam sachent de quoi il s'agit.

— Hier, la masse dominait encore Lugon et elle n'avait qu'une seule réaction... absorber.

— C'est elle qui l'avait envoyé ?

— Oui.

— Pourtant lorsque j'ai supprimé le cerveau de Lugon son corps n'a pas essayé de rejoindre la colline.

— La masse n'a pas d'intelligence propre. Elle est l'intelligence... la possibilité de toutes les intelligences, mais sans la faculté de raisonner.

A peu près ce que j'avais deviné. Ardhan continue :

— Nous, nous avons disposé de beaucoup plus de temps pour apprendre à contrôler ses pouvoirs. Cette nuit, lorsque nous avons ressenti la sensation de faim et ressenti toutes les surprises de la masse nous avons compris que vous aviez dressé le champ de force. Il faut absolument que vous l'enleviez.

— Il n'en est pas question.

— Si, Helver... tâche de comprendre. Vous arriveriez peut-être à bout de la Masse par ce moyen si nous n'étions pas là. Mais, en l'affamant, c'est nous que vous poussez au désespoir... et ses pouvoirs sont incalculables. Notre pensée est presque suffisante pour créer.

— Créer ?

— A l'instar d'un dieu.

— Lugon n'a rien créé lorsque je l'ai anéanti.

— Lugon ne savait pas encore. Lorsqu'il s'est détaché il n'était qu'une émanation destructive. Est-ce que nous avons l'apparence de la Masse ?

— En un sens.

Nous sentons nettement une espèce d'horreur dans l'esprit d'Ardhan.

— Tenez compte de ce que notre situation a d'effroyable. Vous seuls pouvez nous aider.

— Qu'est-ce que tu espères ?

— Reprendre une forme humaine.

— Mais c'est impossible.

— Ce ne sera plus la même, Helver, mais nous cesserons tout de même d'être des créatures issues d'un cauchemar. Les possibilités scientifiques des élikons, votre savoir à tous et la puissance qui nous habite doivent permettre le miracle.

Sa sincérité est évidente. A côté de moi, Arion et Fhelcam sont troublés.

— Si nous enlevons le champ de force, Ardhan, la CHOSE émettra immédiatement un appel auquel nous ne pourrions pas résister.

— Je t'ai dit que je contrôlais toutes ses réactions.

— Il n'y aura plus d'appels s'attaquant à nos cerveaux ?

— Je te le promets.

— J'exige en outre qu'aucun de vous ne s'approche des élikons sans autorisation.

Il a comme une hésitation, puis la réponse vient :

— Entendu.

— Vharna, Regella et les autres seront débarrassés de l'obsession qui les pousse à vouloir rejoindre la CHOSE pour s'y incorporer ?

— C'est déjà fait.

Plus rien à exiger. Je le regrette... Arion et Fhelcam paraissent satisfaits. Moi pas. J'ai l'impression de tomber dans un piège.

— Tu dois comprendre que nous avons besoin de nous concerter, Ardhan. La situation telle qu'elle se présente ne ressemble à rien de ce que nous pouvions prévoir. De toute façon, nous ferons l'impossible pour vous aider. La Masse comme tu dis... Sais-tu ce que c'est

exactement ?

— L'unité élémentaire de toute vie.

— Tu l'as découvert aussi.

— Notre intelligence est comme sublimée. Tu comprends, toutes les possibilités du génie humain, sont en elle à l'état latent. Tout ce que la Nature a prévu pour l'évolution des espèces. Ce que nous découvrons est stupéfiant.

Ce qui peut évidemment leur laisser une chance sinon un espoir de retrouver une apparence humaine.

— Aie confiance, Ardhan...

Si l'obsession ne hante plus les esprits de ceux qui se sont trouvés en contact avec la Masse, Vharna va pouvoir reprendre le commandement à la place d'Arion. Je me demande ce que cela me réserve.

J'ai fait revenir Regella. Elle me rejoint dans le poste de pilotage. Son visage est comme transfiguré.

— Je venais de partir dans la carlingue. Brusquement j'ai eu comme l'impression que quelque chose se libérait dans mon esprit. J'ai cru d'abord que j'étais simplement sortie de la zone où le pouvoir de l'entité pouvait se manifester.

— Non. Elle avait simplement cessé d'émettre à l'octave humaine... pour obéir à Ardhan.

— Obéir ?

Rapidement, je la mets au courant de l'effarante conversation que j'ai eue avec le « fantôme » d'Ardhan. Lorsque j'ai fini, elle secoue la tête.

— L'esprit et la pensée de nos compagnons sont donc véritablement enfermés dans ces corps immondes et ils s'en rendent compte.

— C'est le plus tragique, mais Ardhan croit qu'il pourra se reconstituer une apparence humaine.

— Ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?

— Je n'en sais rien... Il pense peut-être à un corps synthétique.

— De toute façon, ce ne serait plus un homme.

— A nos yeux.

Elle vient s'asseoir à côté de moi.

— Vous avez levé le champ de force ?

— Oui.

Ça ne paraît pas l'enchanter non plus.

— Il y a longtemps ?

— Un peu plus d'une heure.

— Et depuis ?

— Rien.

J'attends... soit une manifestation d'Ardhan soit un appel d'Arion,

— Arion a reconstitué le camp primitif de l'autre côté du fleuve et Vharna a repris le commandement de votre groupe. Bien entendu tu es libre de les rejoindre.

— Il n'en est plus question.

— Maintenant que tu es entièrement libérée de la Masse as-tu retrouvé l'impératif de ta mission ?

— Non.

— Admettons que Vharna exige que tu les rejoignes.

Avec un sourire, elle répond :

— Je lui dirai que tu me tiens prisonnière.

Sa main se pose sur mon bras.

— Bien sûr à condition que tu veuilles vraiment me garder... mais je crois que c'est ton intention.

Que lui répondre ? Je lui ouvre les bras, mais notre baiser est presque tout de suite interrompu par le grésillement d'un appel à l'audiophone.

Je mets le contact. Le visage de Vharna apparaît sur l'écran.

— Tu as des nouvelles d'Ardhan ?

— Il est au camp avec nos compagnons.

— Grosse imprudence, Vharna.

— Je suis seul juge.

Sa voix est sèche et son regard a une fixité étrange. Il est dur et malveillant.

— Arion t'avait accordé une trêve.

— Oui.

— Je sais que les événements ont plus ou moins tourné en ta faveur... et dans une certaine mesure ta force offensive est maintenant supérieure à la nôtre. J'ai donc moins de scrupules à t'annoncer que cette trêve est rompue.

— Nous sommes loin d'en avoir fini avec la CHOSE, Vharna.

— Tu oublies qu'Ardhan est avant tout des nôtres... La Masse n'est plus notre ennemie, mais notre alliée...

Un sourire un peu ironique joue sur ses lèvres.

— Tu disposes d'un otage...

— Non, crie Regella. Je reste avec Helver, librement et je trouve stupide la poursuite d'une malédiction devenue sans portée à travers autant de siècles, surtout après les moments tragiques que nous venons de vivre.

Vharna a une moue hautaine :

— Je t'ordonne de rentrer immédiatement au camp, Regella. Si tu

n'obéis pas, la Masse saura t'y contraindre.

— La Masse ?

Je vois Regella pâlir atrocement.

— Ardhan m'a donné sa parole qu'elle n'agirait plus sur son cerveau.

— Sur le cerveau de ceux avec qui il fait alliance.

— Tu es ignoble, Vharna. Que, vis-à-vis de moi, tu emploies n'importe quel moyen, bien que je t'aie sauvé la vie, je le comprendrais. Mais que tu fasses peser cette abominable menace sur Regella, non.

— Mon devoir...

— J'avais la partie en main. J'aurais pu anéantir vos trois élikons. Je ne l'ai pas fait par humanité. Mais désormais, je ne t'épargnerai plus, Vharna.

Il éclate de rire.

— Il fallait profiter de ton avantage pendant qu'il existait. Maintenant, il est trop tard, Helver.

— Ça reste à démontrer.

Furieux, je coupe brutalement le contact, puis je lance les tuyères et mon élikon fonce vers le ciel.

Le plus urgent est de m'éloigner suffisamment pour ne pas rester dans l'orbe du pouvoir psychique de l'entité. De cette façon, Vharna en sera réduit pour m'attaquer aux seuls moyens dont il dispose encore.

Je reste pourtant à proximité du fleuve qui peut nous servir de refuge le cas échéant et je le remonte en amont. Lorsque je m'estime assez éloigné, je me pose, car je tiens à surveiller tous les mouvements de mes adversaires.

Qu'est-ce qu'Ardhan a bien pu offrir à Vharna ?

Je doute qu'il s'agisse uniquement du pouvoir hypnotique de la Masse justement parce qu'il m'a suffi de creuser la distance qui m'en sépare pour en éviter les effets.

Les quatre chenilles ? Evidemment, en se concentrant, elles peuvent agir sur Regella et peut-être même sur moi bien que je commence à en douter. Oui, les quatre chenilles. Elles peuvent se déplacer, donc nous suivre à la trace.

A tout hasard, après m'être posé en avant d'un bouquet d'arbres nains rongés par le soleil, je branche mes radars, car je tiens à ménager les réserves d'énergie nécessaires à l'établissement d'un champ de force qui enveloppera complètement l'élikon en cas de danger pressant.

Regella est inquiète et crispée. Elle m'accompagne aux soutes où je

vérifie mes trois robots-destructeurs. Une arme sans effet sur la CHOSE, mais terriblement efficace contre les hommes.

Plus j'y réfléchis, plus je trouve l'attitude de Vharna insensée. Au Centre Educatif, je passais pour le meilleur tacticien de l'école et, en plus, je dispose d'un armement supérieur au sien.

Le nombre n'y fait rien puisque nous sommes pratiquement inexpugnables dans nos élikons. Mes robots détruiront facilement celui qui leur reste et, à partir de ce moment-là, ils seront obligés de s'entourer continuellement d'un champ de force.

Je peux les assiéger dans leur propre camp jusqu'à ce que leurs réserves d'énergie soient épuisées... Insensé, oui. En plus, je ne comprends pas comment il se fait que la mission qu'on a imposée à son subconscient sur Mandralor ne se soit pas effacée de sa mémoire comme c'est le cas pour Regella.

Pensif, je remonte au poste de pilotage toujours suivi de la jeune femme. Quelque chose ne tourne pas rond au camp... quoi ? Sur le moment, mon coup de fureur m'a empêché de voir clair. J'aurais dû riposter immédiatement en envoyant mes robots-destructeurs.

Pendant que j'attendais le retour de Regella, Vharna a eu le temps de s'entretenir avec Ardhan. Qu'est-ce que ce dernier a pu lui offrir en dehors d'un concours psychique dont je peux facilement annuler les effets ?

— Tu ne comprends pas Vharna, n'est-ce pas, Helver ?

— Non. Si sa mission a pour lui un caractère aussi impérieux... ce qui peut provenir d'une imposition plus longue sous l'annihilateur, pourquoi m'avait-il d'abord accordé un délai de vingt-quatre heures et pourquoi ensuite m'a-t-il prévenu qu'il rompait la trêve ?

— Certainement pas par loyauté.

— Pourquoi me dis-tu cela ?

— Il avait déjà décidé de ne pas respecter les premières vingt-quatre heures... Nous étions sur la plage où tu nous as sauvés pour te tendre un piège.

Je comprends de moins en moins.

— Alors il aurait simplement voulu m'éloigner du camp ?

Pour quelles raisons ? Je remets les réacteurs en marche et nous reprenons suffisamment de hauteur pour que je puisse braquer une caméra sur la colline et une autre sur le camp.

— Ils ont changé d'emplacement pour se rapprocher de la colline.

Les trois élikons se sont disposés en triangle au bord du fleuve et du même côté que nous, à moins de deux cents mètres de la colline. Une imprudence terrible.

Ardhan nous a bien assuré qu'il contrôlait la CHOSE mais, à tout

instant, elle peut lui échapper. Entre les élikons, une surface herbeuse d'une centaine de mètres carrés. Je n'aperçois pas d'hommes mais une chenille, lovée au soleil.

Une autre chenille gravit la colline rouge en compagnie de Fhelcam. Mon cœur se serre au moment où ils approchent de l'entablement, mais aucune bulle ne se forme. Fhelcam est armé d'une caméra et prend des images rapprochées de l'ignoble masse.

Regella suit la scène avec moi.

— Comment Vharna a-t-il pu faire alliance avec cette monstruosité ?

— Elle n'est peut-être plus dangereuse depuis qu'un cerveau humain la commande.

— Mais elle reste répugnante.

— Provisoirement.

— Que veux-tu dire ?

— Une masse aussi énorme du principe vital doit permettre des réalisations fantastiques du moment qu'elle peut se fragmenter.

D'autant plus qu'il s'agit d'une masse intelligente dont chaque particule doit posséder toutes les qualités de l'ensemble.

Une possibilité de créer des végétaux doués d'intelligence quasi humaine ou de donner aux grands sauriens tels que nous en avons désintégré au pied de la colline des facultés dont la nature a voulu les priver.

Perspective effroyable qui me rend mal à l'aise. D'instinct, j'ai horreur de l'anormal. Sauver Ardhan et les autres... essayer de les arracher à leur abominable condition, je l'admets, mais pas à condition de pactiser avec l'entité et de l'utiliser à des fins démoniaques.

— J'ai bien peur que la lutte qui s'annonce soit implacable, Regella, et nous n'aurons le droit d'épargner personne... même pas nos amis...

— Helver...

Elle me désigne l'écran braqué sur le camp. Un des élikons vient de prendre l'air. Il s'oriente un instant, lourde masse métallique un peu maladroite dans ses mouvements à cause de l'atmosphère qui la freine, puis elle prend notre direction.

— L'attaque.

Je m'installe au poste de pilotage, tous les sens en éveil. J'alerte les dispositifs automatiques de mes robots-destructeurs. Un bouton à appuyer et ils s'élanceront dans le ciel, paralysant l'adversaire.

Regella prend place à côté de moi. Elle a bouclé son casque et je l'imite.

- Tu as peur ?
- Pas avec toi.
- Tu es prête à tout ?
- Oui.

L'élikon stoppe à quelques centaines de mètres et le grésillement de mon visiophone lance un appel.

- Ils veulent parler... déjà bon signe.

Je mets le contact et l'écran s'allume. Regella a un cri de surprise horrifiée. Moi, je me domine. Installé au poste de pilotage de l'autre élikon, ce n'est pas Vharna que j'aperçois mais une des monstrueuses chenilles.

Plus tout à fait la même que tout à l'heure. Celle-ci a des bras ou ce qui semble en tenir lieu. Deux espèces de tentacules terminés par cinq ventouses en forme de doigt.

- Je suis Ardhan.

— A toutes fins utiles, je te signale que j'ai le doigt sur le bouton qui déclenchera mes robots-destructeurs... Tu sais ce que cela signifie.

- Je n'ai pas peur.

— Tu comptes sans doute sur ton pouvoir hypnotique. Ne t'y fie pas, Ardhan. Au moment précis où je lâcherai un robot, Regella appuiera à fond sur la manette d'accélération. Dans l'espace, ton pouvoir sera impuissant à nous suivre. Et personne jamais ne pourra te libérer de ton élikon.

- Bien joué...

Aucune expression sur le visage de la chenille. Un instant il cesse d'émettre et j'en profite pour demander :

- C'est toi qui as voulu qu'on m'éloigne ?

— Oui. J'avais lu télépathiquement dans ton esprit, Helver. En ce moment, je peux encore lire la haine instinctive que tu éprouves pour nous.

- Pas pour vous directement. Pour vous, par rapport à la CHOSE.

- Ça revient au même.

— Peut-être... J'en conviens. Je suis disposé à t'aider, Ardhan, au même titre que les autres.

— Mais si les résultats ne correspondaient pas à ce que tu exiges, tu serais impitoyable.

— Une nécessité... une exigence de toutes les civilisations. Ce qui ne peut être sauvé doit périr.

- La vieille loi de la jungle.

- Nous sommes dans la jungle.

— Je voulais te proposer un pacte, Helver. J'ai persuadé Vharna de revenir sur la décision qu'il avait prise à ton égard, mais je crois que

c'est inutile.

— Alors, l'épreuve de force ?

J'ai un sourire. Je suis prêt et Regella aussi. En une seconde je peux lancer un robot-destructeur et Regella nous envoyer dans l'espace hors d'atteinte. J'attends la première manifestation de la puissance psychique de la CHOSE.

Un banco...

— Non, Helver. Je ne te veux aucun mal. Tu peux repartir dans l'espace avec Regella. On ne te poursuivra pas.

CHAPITRE IX

Effrayant, ce dialogue télépathique avec cette espèce de fausse chenille. Je la vois de tout près, grâce aux écrans. A peu près la taille d'un homme. Un corps transparent, vide d'organes et d'ossature, sauf au sommet où doit se trouver le cerveau.

On ne le voit pas. Il est comme enrobé de matière cristallisée... un embryon de carapace.

— Je voudrais parler à Vharna.

— Il est au camp.

— Avec qui es-tu venu ?

— Personne,

— On t'a confié un élikon ?

— Bien sûr...

— Mais alors, Ardhan, ils sont tous tombés en ton pouvoir ?

— Il le fallait. Oh, je n'ai pas de mauvaises intentions, je ne les livrerai pas à la Masse, mais j'ai besoin d'eux. Terriblement besoin... de leurs connaissances surtout. Fhelcam est un biologiste extraordinaire. Avec leur concours, je mettrai au point un processus de mutation accélérée.

Aucune expression naturellement sur ce qui paraît être le visage.

— Tu n'avais pas besoin de les asservir pour cela.

— Si, à cause de leur répulsion naturelle. Toi déjà tu avais décidé de ne nous accueillir qu'individuellement et de laisser les élikons disposés dans la plaine. Pour influencer un être humain nous devons être à plusieurs ou dans le voisinage de la Masse... et j'ai besoin de les influencer. Les recherches doivent être orientées dans le sens que je désire.

— C'est la raison pour laquelle tu as persuadé Vharna de rompre la trêve ?

— Je ne voulais pas que tu puisses reprendre contact avec eux. Tu aurais été capable de les persuader de prendre des précautions.

— Et maintenant, tu veux que je reparte dans l'espace avec Regella

?

— Je ne vois plus que cette solution-là. Je comprends vite. Tu as prévu une parade. Je comptais agir sur ton cerveau aussi, mais tes précautions me prennent de court. Je n'ai pas envie de rester prisonnier dans l'espace jusqu'à ce que l'énergie de l'élikon épuise le champ de force et tombe pour permettre à un de tes robots-destructeurs de me désintégrer... Je t'avais mésestimé, Helver.

— Et tu m'offres de fuir.

— C'est préférable. Je ne peux pas préjuger des résultats que nous obtiendrons et je connais ta méfiance. Je la conçois, Helver, mais, d'un autre côté, je n'ai plus le choix. La Masse est déjà occupée à créer de nouveaux cerveaux sur le modèle des nôtres.

— Comment cela ?

— Je te l'ai dit. Sa pensée peut se montrer créatrice dans certaines conditions. Normalement, elle aurait dû évoluer en se dispersant. Le hasard a voulu qu'un certain nombre de cellules initiales se soient groupées, constituant un tout homogène doué de propriétés imprévues. Au lieu de muter, ces cellules se sont monstrueusement développées. Réunies, l'évolution de ces cellules s'est trouvée stoppée car elles représentaient une évolution infiniment supérieure à tout ce qui l'entourait. Une des lois de la nature veut qu'elle ne peut jamais régresser... retourner au zéro initial. Il en va différemment depuis qu'elle se trouve en contact avec nos cerveaux humains.

— L'évolution va reprendre ?

— Elle va commencer, mais à des millions de stades au-dessus du point de départ normal. Naturellement, je veux l'orienter dans le sens d'une apparence humaine.

— Mais tu n'es pas certain d'y parvenir.

— Non. Ce sera nécessairement autre chose. Pour l'instant j'arrive à maintenir ma façon humaine de penser, mais seulement au prix d'un terrible effort. Voilà pourquoi il fallait absolument que je t'anéantisse, Helver. Et, comme je ne peux pas, je t'offre la liberté. Ce qui va se passer sur cette planète ne te regarde plus.

— A cause de toi, il va peut-être se créer une race hybride qui connaîtra le secret des voyages dans l'espace.

— Une race hybride mais d'une puissance illimitée qui finira par chasser le genre humain des galaxies... mais peu importe puisqu'elle sera tout de même issue du genre humain. Si la Nature a créé cette réserve, ce potentiel, ce n'est pas pour rien et, de toute façon, ça ne peut pas te toucher. Il faudra des millénaires pour qu'elle puisse se propager partout. Tu l'as dit toi même à Vharna, les lois de Mandralor sont sans signification pour nous. Celles-ci pour la même raison

échappent désormais à ta conscience.

Bizarre tout de même qu'il laisse aussi partir Regella, la seule femme de l'expédition. Je fronce les sourcils, mais j'ai oublié qu'Ardhan lit dans mon cerveau. Je perçois comme un rire.

— Nous n'avons pas besoin de femmes. Notre mode de reproduction sera nécessairement celui de la cellule. Par définition nous serons tous asexués et obligés de nous dédoubler à certaines périodes.

Je m'efforce de ne pas penser et il s'en rend compte.

— Tu places un écran devant tes pensées. Peu importe, après tout. Me tuer ne te servirait à rien puisque les autres continueraient ma tâche. Si nous devons lutter l'un contre l'autre ce n'est pas en ce moment. Je te signifie un ultimatum. Tu quittes immédiatement la planète ou tu seras sans cesse assailli par une force qui finira bien un jour par te trouver inattentif. Songe aussi à Regella.

Un terrible dilemme. Il ajoute :

— Réfléchis et tu comprendras que la lutte sera inégale de toute façon. Contre le camp, tu ne peux rien... et, s'il le faut, nous n'en bougerons plus jusqu'à ce que nous soyons en mesure de te détruire.

Son élikon s'arrache brutalement à son immobilité et fonce vers la colline. En même temps, sans doute à titre d'avertissement, un appel irrésistible retentit dans nos têtes. Mais il s'estompe aussi rapidement qu'il est venu. Moi j'ai retenu mon geste car un robot-destructeur ne rattraperait jamais l'élikon avant qu'il ne plafonne au-dessus de la colline ce qui permettrait à l'entité de l'absorber. J'ai retenu mon geste, mais pas Regella... les tuyères hurlent et nous filons vers les hautes couches de l'atmosphère.

Un immense dégoût en moi et une fureur impuissante. Regella a stoppé l'élikon à la limite de l'atmosphère.

— Nous partons, Helver ?

Sa voix est angoissée.

— Pas question. Maintenant, je ne peux plus abandonner les autres ni permettre l'existence de cette monstruosité. Ardhan n'est déjà plus lui-même. C'est sans doute toujours son intelligence mais dotée d'instincts frustes et destructeurs... L'instinct de la Masse.

— Comment pouvons-nous lutter ?

— Je ne sais pas encore.

— Tous les combats de près nous sont interdits.

— Nous devons donc trouver un moyen d'agir à distance.

— Les robots-destructeurs ?

— Leur nouveau camp est situé trop près de la colline... les robots seraient attirés et tu sais ce que cela signifie.

A l'altitude où nous nous trouvons, il n'est plus question de surveiller ce qui se passe en bas. La distance est trop grande pour que mes caméras puissent enregistrer quoi que ce soit.

— Pourquoi Ardhan tient-il tant à ce que nous partions ?

Je me posais cette question depuis longtemps. Un bluff... En essayant de m'effrayer et en n'agissant pas puisqu'il disposait d'une puissance psychique suffisante, Ardhan m'a en quelque sorte avoué sa faiblesse... enfin une faiblesse.

De toute façon, je constitue un danger pour lui, un danger dont il n'est pas certain de venir à bout. Evidemment, au pied de la colline sa position sera toujours inexpugnable, mais je peux disposer du reste de la planète.

— Et si nous envoyions une série de bombes caloriques, Helver ?

— Sur la Masse ?

— Oui... tu en as anéanti une partie au feu.

— Le camp serait détruit en même temps que la Masse.

— Nous pourrions envisager une manœuvre.

J'y pense ! Je remets l'élikon en marche. Je désire me poser mais plus à proximité de la colline dont j'ai soigneusement relevé les coordonnées.

Maintenant, il est inutile pour moi de surveiller le camp. Je sais à quoi m'en tenir. Il faut manœuvrer, comme dit Regella.

Nous gagnons des régions plus tempérées de l'immense continent. La planète n'en comporte que deux, un par hémisphère, reliés par un collier de petites îles qui zigzaguent au milieu de l'océan sur des milliers de kilomètres.

J'ai remis les caméras en action car je désire toujours m'assurer qu'il n'existe pas d'humanoïdes dans les immenses forêts et les plaines que nous survolons.

Une végétation touffue, carbonifère me semble-t-il, qu'aucune intelligence raisonnée n'a encore policée. Des animaux... en majorité des mastodontes. La Nature commence toujours par le gigantesque.

Evidemment, dans la savane que je viens de quitter, ces monstres se sont raréfiés à cause de la présence de l'entité qui les assimilait.

Nous finissons par nous poser sur une hauteur au milieu d'une plaine un peu dénudée en avant d'un lac profond où nous pourrions nous réfugier le cas échéant.

— Tu crois qu'Ardhan sait que nous sommes restés ? me demande Regella.

— Oui... ses détecteurs ont dû l'avertir.

— Comment va-t-il réagir ?

— Il doit venir nous attaquer s'il a lu dans mes pensées.

— Loin de la colline, il sera en état d'infériorité.

— Mais il doit certainement penser aux bombes caloriques dont je dispose... ou même à mes bombes atomiques.

— Il sait très bien que tu ne les emploieras pas contre mes compagnons.

— Pas sûr. Il doit raisonner avec sa mentalité. Lui n'hésiterait certainement pas.

Après avoir mis les dispositifs d'alerte, nous gagnons le sas de sortie. Dehors, la température est très basse et un vent chargé de pluie glaciale balaye la plaine.

Dans nos combinaisons climatisées nous sommes à l'abri des intempéries, sauf au visage, où nous ressentons les morsures du froid.

— Je me demande si l'entité supporterait le froid. En un sens elle est éminemment adaptable par définition, mais elle pourrait se trouver provisoirement en état d'infériorité.

La pluie rafraîchit mon visage brûlant. Pour l'être humain, le froid est toujours plus vivifiant. Il me semble que je suis sur cette planète depuis une éternité et pourtant il s'est à peine écoulé vingt-quatre heures depuis ma sortie d'hibernation.

Bizarre, la destinée. Hier matin, si j'avais pu m'échapper dans l'espace, je l'aurais fait et maintenant je reste, uniquement pour sauver ceux qui se sont voués à mon anéantissement.

Regella s'est assise sur un bloc de rocher à l'abri de l'élikon.

— Et s'il existait d'autres entités semblables, Helver ?

— Cela me surprendrait. La Nature a des caprices mais, pour les réaliser, il faut un concours de circonstances tel qu'on ne peut raisonnablement supposer qu'ils se soient répétés dans le champ tout de même réduit d'une seule planète... Dans une autre galaxie ce n'est pas impossible par contre.

Au pied de notre monticule, un gigantesque dinosaure avance lentement en poussant un cri rauque. Il ne nous menace pas, mais sa présence seule est inquiétante.

— Imagine, Regella, que nous n'ayons pas l'élikon... Durant combien de temps survivrions-nous ?

— Oui... et notre mort serait horrible.

— C'est pourtant celle que nous réservaient les Sages de Mandralor.

— Ils ne savaient pas.

— Si... ils savaient... mais tous les mondes habitables ne sont pas semblables à celui-ci.

— En somme, tous ceux qui ont pris le grand départ jouaient l'avenir à la loterie.

— Oui... mais les Sages n'avaient peut-être pas tort.

— C'est toi qui dis cela.

— Je suis troublé. Admettons que j'échoue et que je sois vaincu par Ardhan. Il aurait mieux valu pour l'humanité que nous soyons tous morts.

— Pourquoi ?

— Songe à la menace que peut faire planer sur le genre humain la disposition des merveilles techniques que sont les élikons pour la race hybride dont rêve Ardhan.

J'étais un révolté, mais je n'ai plus foi dans ma révolte... en un sens, c'est le propre de l'homme.

La sirène d'alerte nous ramène à l'intérieur de l'élikon que je place immédiatement en état de défense, puis nous reprenons l'air pour ne pas risquer d'être écrasés au sol.

Rien encore sur les écrans du visionneur à cause de la distance mais trois points noirs se déplacent à une vitesse vertigineuse sur l'écran du radar.

— Une attaque massive, Regella.

— Ils ne veulent pas de conserve.

Non, mais en triangle. Un triangle terriblement étiré vers sa pointe. Deux appareils volent approximativement à plusieurs centaines de kilomètres du premier.

Une tactique qui me surprend et me déroute car j'aurai facilement neutralisé le premier élikon avant l'arrivée des suivants... à moins qu'il s'agisse d'un piège que je ne comprends pas.

Maintenant, le premier appareil ennemi est visible sur les écrans. Il fonce franchement dans ma direction. Je prends de plus en plus de hauteur, car si bataille il y a, j'entends la livrer dans les plus hautes couches de l'atmosphère où la résistance de l'air est la plus faible.

L'élikon se rapproche de plus en plus. Il ne commence à ralentir qu'à moins d'un kilomètre. Les autres sont encore trop loin pour m'inquiéter. Je lance un appel à l'audiophone, mais on ne me répond pas et l'engin amorçe un mouvement destiné à prendre position au-dessus de moi.

Je n'ai plus à hésiter. Je lance mon premier robot-destructeur. Jaillissant des soutes, la boule verdâtre fonce droit sur l'appareil ennemi. Deux fois, il se dérobe par une manœuvre audacieuse qui le rapproche encore de moi puis, à la troisième charge, il expulse un robot également.

— Il évite de s'entourer d'un champ de force qui l'immobiliserait...

— Pour ne pas atténuer l'effet des ondes mentales qu'il va nous

envoyer.

— Probablement... mais je le tiens.

Les deux robots sont en train de se pourchasser dans le ciel. Deux extraordinaires machines de combat. Seul un miracle ou une intervention extérieure leur permettrait de se départager car elles disposent toutes les deux d'un cerveau électronique conçu de façon identique.

L'élikon se rapproche encore et nous commençons à ressentir les premiers effets de l'appel. Je libère un second robot. Normalement, mon adversaire n'en a plus en réserve pour le neutraliser...

Exact. Il s'entoure de son champ de force. Moi aussi, mais l'appel a pris une intensité presque douloureuse.

Je serre les dents et Regella pousse un hurlement.

— Ton casque.

D'un geste désespéré, j'essaye de boucler le mien car il faut absolument que je résiste et que je remporte la victoire... un atroce désir de me rendre.

Il faut fuir. Je ne tiendrai pas... Brusquement, j'en ai l'atroce certitude mais, pour fuir, je dois d'abord couper le champ de force et l'appel deviendra intolérable.

C'est moi qui suis tombé dans le piège, je le comprends dans un éclair. Ils ont sacrifié un élikon pour m'immobiliser...

— Regella !

Ma main se tend vers la manette qu'il me suffit d'abaisser pour couper le champ de force... Je n'aurai peut-être plus la force après l'avoir abaissée de relever celle qui relancera les tuyères.

— Regella...

Elle se dresse devant moi, sans casque. Une ennemie supplémentaire... la déroute dans mon esprit. La folle s'est trompée ; au lieu du casque de sa combinaison spatiale, elle a mis sur sa tête celui du coordinateur de pensée...

A la main elle tient un paralysateur.

— Regella... non... non.

Elle lève le bras et tire.

CHAPITRE X

Je sors d'une espèce d'hébétude. Un saut en avant qui me rend une conscience pendant que mes idées sont tout à coup étonnamment lucides, comme si elles étaient soudain baignées et irriguées par un fluide purificateur.

Tout de suite, je me souviens d'Ardhan et de sa façon quasi béate d'admettre sa monstrueuse transmutation. L'effroi me gagne et j'ouvre les yeux. Je vois... Un sentiment d'extraordinaire délivrance.

Regella est devant moi. Une Regella au visage transfiguré qui me sourit. Sur sa tête brille le cercle de métal du coordinateur de pensée.

— Sauvés, Helver. Nous sommes sauvés.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— En ce moment la CHOSE émet désespérément... et tu ne sens rien.

C'est vrai. Je me dresse sur la couchette où elle m'a allongé. Ma tête aussi est cerclée par l'antenne d'un coordinateur de pensée dont la pile fonctionne.

— Tu as tiré sur moi.

— Il le fallait. Tu étais sur le point de céder à l'appel.

Oui... Je me souviens ! Je me souviens avec un sentiment d'angoisse rétrospective.

— Mais toi, Regella ?

— Lorsque tu m'as dit de mettre mon casque, mes yeux se sont portés sur le coordinateur. Je me suis revue pendant que Lugon essayait de m'influencer. Je devais faire un effort terrible pour demeurer en contact avec lui... Tu sais... J'étais attachée sur la couchette et tu lisais dans mon cerveau.

Oui... et je ne ressentais rien. J'attribuais ce phénomène au fait que Lugon ne devait pas disposer d'un fluide suffisant.

Je saute de la couchette et, la pile du coordinateur en main, je retourne au poste de pilotage. L'autre élikon est tout près... trop près...

— Tu as supprimé le champ de force ?

— Pour ne pas gaspiller de l'énergie.

Mon robot-destructeur gravite autour de l'appareil qui me poursuivait. Repoussé par le champ de force, il ressemble à un chien

de chasse acculant une grosse bête.

Les deux autres élikons sont encore loin. J'amorce une brusque plongée, puis je remonte vers le ciel, décroché de mon poursuivant. En position pour manœuvrer si je dois subir une nouvelle attaque, je stoppe et j'appelle à l'audiophone.

Cette fois, on me répond. L'écran spécial s'éclaire et j'ai devant les yeux un visage humain. Celui de Whaldo... un des rescapés, avec Arion, de la première attaque contre la colline rouge.

— Ne compte pas sur les deux autres élikons pour venir à ton secours. Avant qu'ils n'arrivent j'aurai détruit ton robot-destructeur et récupéré le mien... Tu comprends ce que ça veut dire ?

Une défaite sans rémission. Je tiendrai les trois élikons à ma merci. Ils seront obligés de se rendre ou de s'immobiliser dans l'espace en s'entourant d'un champ de force jusqu'à épuisement de leur énergie sous peine d'être immédiatement désintégré.

Derrière Whaldo se profile la silhouette inquiétante d'une chenille.

— Bien joué, tu ne crois pas, Ardhan ?

Une longue hésitation, puis Whaldo me répond :

— Ardhan est avec les autres. Celui-ci, c'est Mholiers.

— Qui ne peut plus lire télépathiquement dans mes pensées ?

— Non.

Ni converser directement avec moi. Regella touche mon bras et me désigne l'écran du radar.

— Les deux autres élikons rebroussement chemin.

A une vitesse vertigineuse. L'aveu d'une défaite probablement sans appel. Ils ont sans doute été prévenus télépathiquement par Mholiers et ils comprennent que la partie est perdue.

Un instant, je suis tenté de me lancer immédiatement à leur poursuite, mais Whaldo reprend la parole et ça me donne une idée.

— Ardhan te propose de nous libérer tous avec les élikons contre ta parole de quitter immédiatement la planète. Qu'est-ce qu'il veut dire par nous libérer ?

— Coiffe-toi d'un coordinateur de pensée, Whaldo. Ainsi je pourrai entrer directement en contact avec Ardhan.

Il a une hésitation et se tourne sur Mholiers comme pour lui demander conseil. La chenille doit accepter car l'image de Whaldo quitte l'écran... Mon cœur bat à grands coups. Tout peut dépendre de ce qui va se passer.

— Mholiers se méfiera tout de suite, me souffle Regella.

— J'espère tout de même le prendre de vitesse.

Whaldo réapparaît dans le champ de la visionneuse. Il est coiffé du casque spécial et, à son air dérouté, je comprends tout de suite qu'il a

mis le contact. Très vite, je lui crie, puisque Mholiers est privé d'organes auditifs et que pour le moment il ne peut plus lire dans le cerveau de son compagnon :

— Tu n'es plus sous l'influence de la CHOSE, Whaldo. Tu as retrouvé toute ta lucidité.

L'horreur se peint sur son visage pendant qu'il fixe la chenille qui commence à s'agiter.

— Le paralyseur, Whaldo.

Il devrait agir sur la masse réduite de la chenille. En tous cas, c'est à essayer. Je vois Whaldo dégainer son arme au moment où Mholiers se précipite... Il appuie sur la détente. La chenille se fige brusquement.

— Bravo.

Pauvre Whaldo ! Il ne réalise pas encore pleinement ce qui vient de se passer ni par quelle surprenante fantasmagorie il se faisait le complice de cette monstruosité quelques instants auparavant.

— J'étais fou... fou.

— Non... hypnotisé tout simplement... c'est fini maintenant.

Il secoue la tête.

— J'ai une partie de la Masse dans mes soutes.

Je comprends d'où provenait l'intensité de l'appel. Les chenilles ne disposent que d'un pouvoir psychique réduit.

— Aucune importance, Whaldo. Tant que tu garderas le coordinateur, elle ne pourra plus t'influencer.

— Et je sortirai comment ? Cette saloperie m'absorbera immédiatement. C'est ce que Mholiers a voulu me faire... et mon paralyseur restera sans effet sur une grosse masse.

— Est-ce qu'elle peut t'atteindre dans le poste de pilotage ?

— Non.

Tout en réfléchissant, je rappelle le robot-destructeur, ce qui permet à Whaldo de couper le champ de force au milieu duquel il s'isolait.

— Vharna m'appelle.

— Commute-moi sa communication.

L'image de Whaldo s'efface sur mon écran et celle de Vharna la remplace. Son visage reflète la fureur impuissante d'Ardhan.

— Nous sommes disposés à nous rendre... pose tes conditions.

— La destruction de l'entité d'abord. Pour Ardhan et ceux qui lui ressemblent, je prendrai une décision plus tard, mais ils devront être isolés au milieu d'un champ de force.

— Ces conditions sont inacceptables, Helver... et elles vont nous pousser au désespoir. Abandonne cette planète à Ardhan et à la Masse.

Nous pourrions tous partir. Nous t'accompagnerons avec les élikons.

— Je ne pourrais pas vous faire confiance, sauf si je pouvais lire dans vos pensées grâce au coordinateur. Branche le tien et pose le casque sur ta tête.

Immédiatement, une chenille se dresse derrière Vharna et je reconnais Ardhan à ses embryons de bras. Dans l'audiophone la voix de Vharna se fait sifflante :

— Ainsi c'est grâce aux coordinateurs que tu neutralises les émissions hypnotiques. Je n'arrivais pas à comprendre comment c'était possible. Rien de plus logique après tout... ils décomposent l'influence.

Et c'est Vharna qui me dit cela... sans se rendre compte... un Vharna qui n'est plus qu'un vulgaire transmetteur de pensée propre. Il ajoute d'une voix soudain triomphante :

— Maintenant que je sais, je n'ai pas encore perdu la partie. Tu as triomphé trop vite, Helver.

Il coupe la communication, son image s'efface et celle de Whaldo revient. Un Whaldo livide qui murmure :

— Notre seul espoir était de rendre leur lucidité à mes compagnons à l'insu d'Ardhan.

Et Ardhan a déjoué ma ruse. Il avait raison de me dire que son intelligence était comme sublimée. Je me tourne vers Regella :

— Je crains que nous ne puissions plus sauver personne, Regella.

Car, à aucun prix, je ne permettrai à la monstruosité dont rêve Ardhan de se propager. Une décision tragique mais elle est indispensable. Mon regard se durcit et je reviens à Whaldo qu'il faut encore sauver, lui.

— Arrache-toi à la gravitation et une fois dans le vide, ouvre le sas des soutes.

— Tu comptes sur le froid pour tuer la Masse ?

— En tout cas pour l'amoinrir... De toute façon, je te suivrai et j'interviendrai.

Comme nous nous trouvons presque à la limite de l'atmosphère nous ne sommes pas obligés de prendre des précautions spéciales pour neutraliser les effets de l'accélération.

Une chance, car cela nous obligerait à enlever les coordinateurs pour les remplacer par les casques de nos combinaisons spatiales.

Nous supportons le choc en serrant les dents. Je vois le visage de Whaldo se pincer et ses yeux se révolter. Ce doit être la même chose pour nous mais, dès que les élikons se sont placés en orbite autour de la planète, les conditions redeviennent normales.

Debout devant le sas d'accès ouvert, retenu au sol par mes bottes

aimantées, mon regard plonge dans le vide immense. Depuis la cabine de pilotage, Regella essaye de lancer sur l'élikon de Whaldo un grappin automatique qui a déjà raté son but deux fois.

Je prends le risque d'affronter la CHOSE. Si j'échoue, Whaldo et Regella regagneront la planète et, une fois au sol, Whaldo noiera ses soutes d'acide. Evidemment, je préférerais ne pas perdre son appareil avant la lutte décisive que nous aurons encore à soutenir dans la savane.

Le grappin vient de s'accrocher. Dès que Regella a assuré sa prise, je m'élance. L'absence de pesanteur me permet d'avancer sans aucune peine, même sans risque. Une sensation grisante.

J'aperçois la planète comme un gros ballon et, dans ma combinaison climatisée, je ne ressens pas les morsures du froid. J'atteins l'élikon et je me laisse glisser jusqu'au sas des soutes.

Whaldo les a éclairées. Je me penche sur l'ouverture. La CHOSE s'est roulée en boule et mon approche ne la fait pas réagir. Je prends pied à l'entrée de la soute. Est-ce qu'un tentacule va brusquement se détacher pour venir m'envelopper ?

Ma main se crispe sur la crosse de mon désintégrateur. Rien ne bouge. J'avance d'un pas... puis de deux... La boule est rigide, enveloppée de glace qui forme autour d'elle une carapace.

J'alerte Whaldo.

— Plan incliné.

Il le met en mouvement. Je suis obligé de rester dans le sas durant toute l'opération. Lentement, le plan incliné s'abaisse dans le vide.

— Treuil.

Depuis la cabine de pilotage, Whaldo voit tout ce qui se passe dans les soutes et il peut orienter l'énorme instrument qui, en temps normal, soulève les robots-destructeurs pour les placer en position de départ... Les formidables mâchoires d'acier agrippent la CHOSE.

Le moment est critique. Même ankylosée par le froid, l'entité peut avoir un ultime réflexe de défense car elle doit toujours être vivante. La sueur coule sur mon visage. Avec un bruit strident la glace craque mais le treuil enlève l'énorme boule.

Whaldo continue le mouvement du treuil qui dépose sa proie à l'extérieur sur le plan incliné. Les mâchoires d'acier s'ouvrent... la CHOSE glisse, puis se retrouve dans le vide où elle semble flotter.

— Paré.

Le treuil rentre dans le sas, puis le plan incliné se relève et les portes coulisent...

Dans le poste de pilotage, Whaldo surveille la chenille son paralyseur à la main.

— Elle n'est plus en état de nuire.

— Je me méfie... ces trucs-là ne réagissent pas normalement... et elles sont effroyables. Tu te souviens de Bhora ?

— Oui.

— Il ne s'était sans doute pas laissé prendre à leur satané hypnotisme. Tu sais qu'il avait fait des études poussées dans ce sens. En tous cas, il a voulu sortir son désintégrateur devant Ardhan... qui l'a brusquement enveloppé. En quelques secondes, ça a été fini... Ardhan l'a absorbé. Nous regardions la scène en trouvant que c'était tout naturel...

Il en frissonne encore. Une vitalité primitive à laquelle rien ne peut résister. Un principe de vie doit nécessairement être invincible. On ne peut lui opposer qu'une intelligence plus subtile et à condition de respecter l'implacable loi de la jungle.

— Nous devons l'anéantir en même temps que la MASSE. Sans se soucier qu'elle soit animée par le cerveau de Mholiers.

— Son cerveau mais pas son âme... En tous cas pour l'expédier dans l'espace il vaudrait mieux ne pas avoir à la toucher. Leur corps... si on peut appeler ça un corps, dissout instantanément tout ce qui est organique.

Nous enfilons des gants tressés de fils d'acier puis, prenant la chenille chacun par une extrémité, nous la transportons jusqu'au plus proche éjecteur.

Quelques instants plus tard, la CHOSE et Mholiers flottent de conserve dans l'espace. J'ordonne à Regella de décélérer et, dès que nous sommes seuls dans le vide, je braque le canon du désintégrateur de l'élikon sur les deux horreurs.

*
* *

Avant de nous poser, nous récupérons les deux robots-destructeurs qui sont toujours en train de se poursuivre vainement dans le ciel puisqu'ils utilisent tous les deux les mêmes formules d'attaque et de défense.

A distance, nous coupons leurs circuits offensifs et nous les rappelons.

Regella nous a préparé des bols de liquide nutritif car nous avons besoin de nous restaurer. Installés dans la cabine de pilotage de mon élikon, nous écoutons Whaldo. Il nous raconte ce qui s'est passé au camp.

Vharna a commis l'imprudence initiale de se laisser approcher par

trois monstres en même temps, puis il a appelé tous ses compagnons les uns après les autres.

Ils ne se sont rendu compte de rien. Immédiatement leur esprit était envahi par la volonté psychique des chenilles. Whaldo lui même n'a réalisé l'horreur de sa situation qu'au moment où il a actionné la pile de son coordinateur.

— Ardhan, je l'appelle toujours ainsi, espère que Fhelcam sera capable de lui faire retrouver une apparence humaine sans lui enlever les propriétés de son nouvel état. Je dis bien apparence car il n'était plus question qu'il redevienne comme nous... l'apparence lui suffisait... pour ne pas déclencher trop de répulsion en entrant en contact avec d'autres populations.

— Car il rêvait de conquérir l'Univers ?

La vie de chaque espèce est une lutte sans merci pour la conquête de l'Univers mais aucune ne possède la puissance nécessaire en fonction de la multitude d'éléments divers qui entrent en compétition. Grâce au levier de la Masse, Ardhan peut espérer renverser cet équilibre naturel et c'est ce qui le rend si dangereux et justifie ma volonté de l'anéantir par tous les moyens.

Whaldo confirme mes appréhensions.

— Tout est prêt pour une première expédition vers Mandralor. Ardhan fait ce qu'il veut de la Masse, elle se subdivise à son commandement. Chaque élikon en est chargé et Fhelcam cherche un moyen de la faire hiberner dans les mêmes conditions que nous. On devait la garder intacte, comme arme de guerre... Nous aurions constitué une race de seigneurs. Assimilés à cette gélatine, nous aurions été pratiquement immortels.

— Car vous deviez finalement être assimilés aussi ?

— Ardhan nous présentait cela comme une suprême récompense.

CHAPITRE XI

Nous sommes revenus dans la savane. J'ai décidé d'agir immédiatement, afin de ne pas laisser à Ardhan le temps de trouver une parade aux coordinateurs de pensée.

Il a reformé son camp encore plus près de la MASSE, sur la pente même de la colline rouge. Inutile de lui envoyer des robots-destructeurs car la CHOSE les attirerait dans ses tentacules et les absorberait.

Pas question donc d'une attaque en force. Il faut ruser. Même une bombe resterait sans effet car, au moindre danger, Ardhan pourrait protéger la MASSE par un champ de force des élikons.

J'ai eu le temps de combiner un plan. Dès que nous nous sommes posés, à une dizaine de kilomètres de la colline, je convoque Whaldo.

Lui aussi a oublié définitivement l'impératif dont on avait imbibé son subconscient sur Mandralor. Il prend place sur le second siège de pilotage, pendant que Regella s'installe sur la couchette.

— A cette distance, Ardhan ne devrait pas pouvoir lire télépathiquement dans tes pensées.

— Il peut le faire à un kilomètre maximum.

— Bon. Tu vas l'appeler... Tu te tiendras devant ton écran sans coordinateur de pensée et tu lui diras que tu es prisonnier dans l'élikon, mais que la Masse est toujours vivante dans tes soutes.

— Et que je reste sous son influence ?

— Oui.

— Il m'ordonnera immédiatement de m'échapper et de rejoindre le camp.

— Tu lui expliqueras que j'ai mis au point un dispositif qui neutralise tes moteurs.

— Ce n'est pas possible... Il ne me croira jamais.

— Vharna dans son état normal ne te croirait pas, mais Ardhan, à cause de sa transmutation est certainement plus crédule. Pour lui, désormais, tout est possible, ne l'oublie pas, et on raisonne généralement sur la base de ses possibilités personnelles.

Pensif, Whaldo se gratte le menton, puis il a un mouvement d'épaules.

— On peut toujours essayer.

— Tu ajouteras que j'ai essayé de pénétrer dans tes soutes et qu'un tentacule a failli me happer.

Regella partage mon point de vue. Ardhan devrait marcher. En bonne logique, il devrait être impressionné par le risque de me voir neutraliser à distance ses appareils de bord.

— Avant de lancer ton appel, tu t'entoureras d'un champ de force. Moi, je m'éloignerai... Dès que tu auras dit l'essentiel, je brouillerai l'émission et tu joueras la comédie de l'impuissance devant tes manettes inutiles.

Il retient un sourire. Une ruse puérile, mais peut-être à cause de cela, elle devrait réussir. Lorsqu'on dispose d'une puissance quasi illimitée, on est fatalement désarmé en face de la simplicité.

Whaldo regagne son engin. Dès qu'il s'est entouré du champ de force, je prends l'air et je me rapproche lentement de la colline rouge. Une de mes caméras reste branchée sur l'écran du visiophone de Whaldo. Ainsi, j'assisterai invisible à la conversation qu'il aura avec Ardhan et je serai à même de juger de ses réactions.

L'influence de la MASSE doit nécessairement lui donner une mentalité plus primitive que la nôtre et il doit réagir plus à l'instinct qu'à la raison. C'est sur cela que je compte.

— Tu essayes, malgré tout, de sauver Vharna et Arion ?

— Je tenterai bien entendu l'impossible, mais pour le moment mon seul objectif est d'éloigner les élikons de la colline pour pouvoir attaquer l'entité.

— Ils t'en empêchent ?

— Oui... car ils peuvent neutraliser tous mes moyens en protégeant l'entablement par un champ de force.

Nous nous sommes suffisamment éloignés et je donne le signal à Whaldo qui lance immédiatement son appel. Quelques secondes d'angoisse car, si Ardhan ne répondait pas, tout serait perdu.

J'ai l'œil rivé sur l'écran. Subitement, il s'éclaire et l'image abominable de la chenille apparaît. Je ne peux pas entendre les paroles de Whaldo et la chenille est sans expression. Elle reste immobile. Bon sang, elle non plus ne perçoit pas les sons... C'est un dialogue de sourds qui s'engage.

Subitement, Ardhan, car c'est lui, s'écarte du tableau de bord et j'ai une vue plongeante sur la cabine... Vharna est attaché contre la paroi du fond. Sur sa tête le casque du coordinateur. Il paraît souffrir atrocement et, sur son visage, transparaît une panique folle.

— Ardhan doit le soumettre à toutes sortes de tests pour essayer de supprimer l'effet des coordinateurs et pour cela il doit user de tout le

pouvoir psychique de la CHOSE.

Comme nous l'avons fait avant de transporter Mholiers à l'évacuateur de l'élikon, Ardhan enfile des gants de fil d'acier à l'extrémité des tentacules qui lui servent de bras. Ainsi Whaldo ne s'est pas trompé... le simple contact déclenche un processus d'absorption organique.

Ardhan débranche d'abord la pile du coordinateur puis il enlève son casque à Vharna qui reprend presque tout de suite sa mine sereine. Maintenant, il est détaché et la chenille lui indique le poste de pilotage.

Docilement, Vharna va s'y installer. Un véritable pantin sans personnalité. Même après les souffrances qu'il vient d'éprouver, il est complètement subjugué. L'effet psychique est instantané.

Whaldo doit reprendre son exposé... Le visage de Vharna reste impassible. Il n'a pas besoin de transmettre le message, puisqu'Ardhan lit directement dans son cerveau.

Nous avons l'impression d'assister à un spectacle retransmis, au cours duquel le son aurait été brusquement coupé.

Deux fois Vharna hoche la tête... puis son regard se porte sur sa droite dans un réflexe de pilote. Je sais ce qui se passe. Son dispositif d'alerte vient de fonctionner. Ses détecteurs viennent de me repérer.

Enfin une parole :

— Tu es certain de ce que tu avances, Whaldo ?

Bon. Je fais signe à Regella et elle commence à brouiller l'émission... Comme devant son écran Whaldo se tient certainement immobile Vharna doit comprendre que je suis responsable de la coupure... Il a un sursaut et se tourne vers Ardhan.

— Whaldo... Whaldo... réponds.

Je lance mon élikon et cette fois, je fonce directement sur la colline rouge. Le sort en est jeté... L'image disparaît sur mon écran. Vharna vient de couper le contact. Nous sommes dans la main des Dieux.

Pendant que j'amorce un mouvement circulaire autour de la colline, Regella rebranche les écrans extérieurs. Les deux élikons du camp viennent de prendre l'air et fuient chacun dans une direction différente.

Gagné. Ma ruse a réussi. Whaldo est parvenu à les tromper et à les convaincre... Après quoi, mon action immédiate n'a pas laissé le temps de la réflexion à Ardhan. Il fuit de peur que je neutralise ses instruments de bord.

Je lance deux robots-destructeurs à leurs trousses. Les boules verdâtres foncent dans le ciel. Plus rien ne pourra désormais les distraire de leur objectif et leur vitesse est pratiquement illimitée...

fonction des engins qu'ils poursuivent.

Nous contrôlons leurs trajectoires... On dirait deux obus aimantés par les élikons. Progressivement, la distance qui les sépare diminue. L'élikon de gauche est rejoint le premier. Brusquement il stoppe en pleine course et s'entoure d'un champ de force.

Le voilà pratiquement prisonnier, en tous cas immobilisé où il se trouve jusqu'à ce que je vienne le délivrer. L'autre n'est rejoint qu'à la limite de l'atmosphère mais il est tout de même obligé de s'arrêter. Il s'en est fallu d'une minute à peine pour lui et il s'échappait dans l'espace où le robot n'aurait pas pu le suivre.

A côté de moi, Regella éclate en sanglots... Ce sont ses nerfs qui flanchent brusquement.

— Encore un peu de courage... ce n'est pas fini.

— Mais nous ne pouvons plus échouer, n'est-ce pas, Helver ?

— Je l'espère.

Whaldo qui a suivi de loin toutes nos évolutions est déjà en route pour nous rejoindre. Il me lance un appel et j'obtiens sur l'écran sa face hilare. Il exulte de joie.

— Cette fois nous les avons.

— Ne te réjouis pas si vite... la MASSE va se défendre et elle a un instinct de conservation extraordinaire.

Je coupe le contact et Regella me propose :

— Le lance-flamme.

— Comme pour Lugon ?

— Oui.

— Dérisoire. Il faudrait approcher de trop près et nous serions à la merci des tentacules. Lugon ne pouvait pas en envoyer, lui.

— Une bombe, alors ?

— A condition qu'elle puisse exploser avant d'être enveloppée.

Un instant, je reste songeur.

— Maintenant, je comprends ce qui s'est passé avec les robots-destructeurs. Dès qu'ils se sont trouvés en contact avec la MASSE ils ont eu leurs mécanismes noyés par un acide terriblement actif.

— Ce qui a empêché l'explosion.

— En tous cas, ce qui lui a enlevé toute sa virulence.

Nous survolons la colline rouge. La CHOSE est terriblement agitée et d'un rouge pourpre. Avant de fuir, Ardhan a dû se mettre en contact télépathique avec elle pour la prévenir et peut-être pour lui donner des instructions. Je me souviens qu'il m'a dit qu'elle commençait déjà à créer des cerveaux.

Un tentacule s'étire dans notre direction, mais nous plafonnons à une trop grande altitude et il ne peut nous atteindre. Après s'être effilé

jusqu'à la consistance d'une liane, il retombe.

— Essaie une bombe.

J'en lâche une, mais sans conviction. Je n'y crois pas... Un tentacule la happe et elle n'explose même pas.

— Tu vois ?

— Et le désintégrateur ?

— D'aussi loin, il serait sans effet. Il n'agit qu'à bout portant. Ce serait exposer l'élikon tout entier à l'absorption.

Regella a un mouvement de découragement.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Helver ?

— Je crois que nous devons sacrifier un robot-destructeur.

J'ai confié Regella à Whaldo en lui ordonnant de s'éloigner d'au moins cinquante kilomètres de la colline rouge. La manœuvre que je vais tenter est à la mesure de la formidable entité et je ne suis pas certain d'échapper à ses conséquences.

Regella ne voulait pas me quitter, mais je l'ai exigé. Si je devais échouer et disparaître, il faut absolument qu'elle reprenne le flambeau.

Dans la soute, je termine la mise en place de mon dispositif... Je lancerai un robot-destructeur en plongée directe sur la MASSE et il me servira de trompe-l'œil...

A sa suite, fileront trois bombes caloriques dont j'ai décuplé la puissance. Elles exploseront, en chaîne, à la seconde précise où le robot sera happé... Elles sont réglées pour descendre à la même vitesse que lui et à trois mètres de distance l'une de l'autre.

Dans le cas le plus favorable, elles exploseront toutes les trois avant que l'entité n'ait pu les déceler et, de toute façon, je peux espérer que la dernière remplira son office. A la puissance où je les ai portées l'effet sera effroyable. Elles dégageront une chaleur qui se comptera en milliers de degrés, capable de fondre jusqu'à la pierre.

Durant quelques instants, le coin de savane où se dresse la colline rouge sera transformé en mare de lave en fusion, mais malheureusement, je me trouverai placé à la verticale de l'explosion et je ne disposerai que de quelques seconde » pour me mettre à l'abri dans le vide intersidéral.

Une hésitation et je partagerai l'apothéose de cette destruction digne de l'Apocalypse.

Paré ! Je suis en position. Le robot-destructeur et sa suite meurtrière sont pointés... Un bouton à pousser. L'angoisse mord mon ventre et j'appelle l'élikon de Whaldo. Si je dois mourir je veux que ce soit avec l'image de Regella devant les yeux.

Il y a des moments où l'on n'éprouve pas le besoin de parler. Regella répond à mon sourire, mais le sien est crispé.

— Tout est prêt.

Je suis équipé pour supporter l'effroyable accélération à laquelle je vais être soumis. Je me penche sur le tableau de bord. Du pouce gauche, j'appuie sur le bouton qui libérera le robot et, aussitôt, de la main droite, j'abaisserai la manette qui m'enverra dans l'espace.

Confiance, Regella...

— Helver...

Son cri désespéré m'emplit les oreilles mais tout se brouille immédiatement dans ma tête. L'accélération me vide de toute substance.

Un... Deux... Trois... Quatre... Cinq.

Le dispositif automatique de direction place mon élikon en orbite dans le vide absolu et je me sens immédiatement soulagé.

Fébrile, j'inverse le film que ma caméra de bord a enregistré à la seconde précise où j'ai lâché le robot. La colline rouge apparaît sur l'écran avec l'énorme masse qui la hante. Une seconde, et j'aperçois le robot suivi de ses trois bombes caloriques. Une seconde encore... Un tentacule monstrueux jaillit de la MASSE... puis l'écran paraît s'enflammer... Une lumière crue qui m'éblouit malgré le verre protecteur de mon casque spatial. Plus rien maintenant.

Nous survolons la savane en feu. Elle s'est embrasée spontanément dans toutes les directions autour de la colline dont il ne reste plus rien qu'un effrayant chaos de lave à peine refroidie.

— Les trois bombes ont explosé, me dit Regella.

Je la tiens serrée dans mon bras et une infinie tendresse m'envahit.

— Tu crois que la CHOSE est définitivement détruite, Helver ?

— Rien n'a pu résister... rien de vivant à des kilomètres à la ronde.

— La fin d'un cauchemar.

— Il reste les fragments de la MASSE embarqués dans les deux élikons.

— Tu crois qu'ils ont résisté à la triple explosion ?

— Ils en étaient suffisamment éloignés et pas à la verticale.

La sonnerie d'appel de l'audiophone nous fait sursauter. Je pense qu'il s'agit de Whaldo et je mets le contact, mais sur l'écran apparaît le visage d'Arion.

Il est blême et il a les traits décomposés.

— Helver... Que s'est-il passé ?

Pas de casque sur sa tête. Comme il n'est pas sous l'influence du coordinateur de pensée, je me méfie en lui répondant :

— La CHOSE a été désintégrée.

— C'est donc pour cela...

Ses épaules s'affaissent et il paraît soulagé.

— Nous avons été brutalement délivrés... La MASSE des soutes s'est décomposée et les chenilles qui nous gardaient se sont écroulées... Une est déjà en train de se décomposer aussi. Les deux autres vivent encore, mais sont inertes.

— Je voudrais te croire, Arion.

— Mais c'est la vérité.

— Je ne dispose malheureusement d'aucun moyen de m'en assurer.

— Helver...

Une sorte de cri désespéré, mais mes expériences passées m'incitent à la prudence. Arion reprend :

— Je suis avec Fhelcam. Les autres ont été absorbés et Vharna se trouve sur l'autre élikon en compagnie d'Ardhan. Ici l'atmosphère devient irrespirable avec toute cette pourriture. Il faut faire quelque chose... tout de suite.

— Bon... Je vais retenir le robot-destructeur sans le rappeler. Tu pourras couper le champ de force et redescendre... Dès que vous vous serez posés, vous sortirez tous... sans armes.

— Si tu veux.

On dirait qu'il ne comprend pas ma méfiance. En tous cas, il est bouleversé. Peut-être est-il sincère, après tout. Il ne coupe pas le contact et j'assiste à toutes ses manœuvres.

Il transpire abondamment. Fhelcam se montre aussi. Dès que j'ai coupé les circuits offensifs du robot, je leur fais signe et l'élikon plonge vers le sol... Au moindre mouvement suspect, je relancerai le robot et ils n'auront pas la moindre chance de lui échapper.

Je les fais atterrir tout au fond de la savane dans une région épargnée par l'immense incendie qui se propage toujours. Dès que l'élikon s'est posé, les portes du sas d'accès commencent à coulisser et, presque tout de suite, Fhelcam se précipite dehors, bientôt suivi d'Arion... Ils sont sans armes.

Arion ne m'avait pas menti. Dans leur soute, une masse ignoble et nauséabonde achève de se putréfier et il en va de même dans le poste de pilotage où une seule des chenilles vit encore. Aidé par Whaldo, je la fais brûler au lance-flamme.

Même autonomes, les fragments détachés restaient solidaires de l'unité de vie qu'ils formaient avec la MASSE et ils sont morts avec elle.

Je laisse Whaldo dans l'élikon et je rejoins Regella que je trouve en train de reconforter les deux rescapés.

— Pas d'appel de Vharna ?

— Non.

— Le même phénomène a pourtant dû se produire pour eux aussi.

— Tu crois qu'Ardhan et la masse des soutes sont morts également ?

— C'est probable.

Nous laissons Arion et Phelcam à terre et nous repartons. Rapidement, nous reprenons de la hauteur. L'élikon de Vharna a été stoppé à la limite de l'atmosphère. Le robot-destructeur rôde autour de son champ de force qu'il semble surveiller avec une ténacité de chien de garde.

Je lance un appel dont je n'attends rien à l'audiophone et, à ma grande surprise, mon écran s'éclaire immédiatement et j'aperçois Vharna effondré contre son tableau de bord.

Lui aussi a le visage défait comme Arion mais, en plus, il porte d'horribles blessures aux épaules. D'une voix haletante, il m'explique :

— Ardhan venait de me rattacher, mais il ne m'avait pas remis le casque du coordinateur lorsqu'il s'est brusquement effondré... En même temps, l'obsession qui hantait mon cerveau a disparu.

— La CHOSE qui se trouvait dans les soutes venait de se décomposer.

— Pourquoi ?

— La MASSE de la colline venait de mourir également.

— Tu as donc vaincu cette abomination ?

— Oui.

Son visage en est transfiguré... D'un mouvement du menton il me désigne les blessures de ses épaules.

— J'ai dû m'arracher au mur... Ça n'a pas été sans mal... et depuis j'attends devant le tableau de bord.

— Pourquoi n'as-tu pas appelé tout de suite ?

Il me regarde avec stupeur.

— Je ne sais pas.

— Bon... Je rappelle le robot-destructeur et nous regagnerons le camp... Prépare-toi à la descente.

Regella a déjà fait le nécessaire et le robot réintègre la soute. Vharna coupe le champ de force, puis tend la main vers la manette de décélération. Moi aussi, mais un cri d'horreur de Regella me fait relever la tête.

J'aperçois Ardhan. Il s'est dressé derrière Vharna qu'il enveloppe de ses tentacules sans le toucher. Immédiatement, il y a comme un déclic dans mon esprit et « j'entends » la pensée de la chenille.

— Tu as vaincu, Helver, mais à moitié seulement car je reste vivant. J'étais le plus évolué de tous. Je m'étais déjà créé des défenses

presque physiques. Quand tu as assassiné la MASSE, je n'ai eu qu'une courte défaillance et j'ai compris tout de suite ce qui avait dû se passer. Je n'ai plus bougé. Il fallait absolument que je t'attire jusqu'ici pour que tu me délivres du robot-destructeur. J'ai simplement concentré mon pouvoir psychique pour obliger Vharna à s'arracher à la paroi... puis à l'empêcher de t'appeler... mais sans qu'il s'en rende compte... Maintenant, je vais fuir dans l'espace et tu ne pourras pas m'en empêcher. J'aurais voulu tirer de toi une éclatante vengeance mais sécurité d'abord...

S'il n'a pas le pouvoir hypnotique de la CHOSE et s'il ne peut pas nous commander, il est tout de même en mesure de nous immobiliser et nous restons, Regella et moi, rigides et impuissants en face de l'écran.

Ardhan se couche complètement sur Vharna qui ne résiste pas et l'effrayant processus d'absorption se déroule devant nos yeux horrifiés. Vharna paraît se fondre dans le corps de la chenille, puis un tentacule s'allonge en direction de la manette d'accélération...

L'élikon fonce dans le vide, nous délivrant par la même occasion.

Mon réflexe est instantané. A peine la hantise qui nous paralysait s'est-elle dissipée que, moi aussi, j'abaisse la manette d'accélération et nous bondissons dans le vide à la poursuite d'Ardhan.

— Helver... crie Regella... Qu'est-ce que tu fais ?

— Nous ne pouvons pas le laisser échapper.

— Mais dans le vide nous n'avons pas la moindre chance de le rejoindre jamais.

— Il devra bien se poser un jour.

— Peut-être dans des siècles.

— Nous hiberterons à nouveau.

De chassé, me voilà chasseur, et à peu près dans les mêmes conditions... Une fantaisie supplémentaire du destin.

— Je vais régler les mécanismes de chasse automatique, Regella... et puis nous attendrons. Nous avons l'éternité devant nous. Tu es payée pour savoir que, partout où il ira, nous irons désormais... et que nous nous réveillerons exactement à la seconde où il s'éveillera.

Après tout, nous sommes peut-être l'incarnation de l'éternelle poursuite du MAL par le BIEN... Un MAL que chaque étape rend différent... et dont la conception change avec les civilisations.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE FOUCAULT,

126, AV. P.-V. COUTURIER,
KREMLIN-BICÊTRE (SEINE)

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1962

IMPRIME EN FRANCE

PUBLICATION MENSUELLE